

LE JOURNAL DU VILLAGE SAINT-MARTIN

ÉDITO

Par Michel Lagarde

Ce quatrième numéro du Journal du JVSM arrive à point pour fêter notre premier anniversaire. Au départ, le Village Saint-Martin était un plan de quartier illustré, puis un guide, et maintenant un journal. Notre équipe rédactionnelle se renforce à chaque numéro avec le défi d'inventer une presse de quartier à l'époque du tout numérique. L'accueil enthousiaste des commerçants et des habitants du X^e toutes générations confondues, nous incite à élargir notre zone de diffusion. Un premier numéro de huit pages consacré au Village Saint-Denis, sous l'impulsion de Soizic Boscher, voit le jour en supplément central. Deux quartiers voisins et complémentaires, reliés par le passage Brady. Il souffle un esprit de fête permanent sur la rue du Faubourg Saint-Denis, des restaurants, des théâtres et des lieux de vie s'ouvrent chaque semaine, il manquait juste un nouveau journal pour témoigner de cette vitalité. La renaissance d'une salle mythique du boulevard de Strasbourg nous permet d'ouvrir spectaculairement cette rentrée culturelle du X^e. La Scala vient d'être inaugurée le 11 septembre, un projet artistique hors-norme que nous sommes fiers de présenter en Une.

© 2018, Éditions Michel Lagarde et les auteurs, Paris - ISBN : 978-2-916421-63-6 - Éditions Michel Lagarde, 13, rue Bouchardon 75010 Paris - journal offert par votre commerçant.



© SÉVERINE ASSOUS

Un lieu, des gens

MAISON POURSIN / STANISLAS ZANKO



Culture, loisirs

LA SCALA PARIS / FORMULA BULA



Village Saint-Denis

CHEZ JEANNETTE / CHRISTIAN COLLIN



NC
NORDIC CONTEMPORARY

Grand Opening
Tuesday
October 16
18 – 21

DARKEST

BEFORE

ASGER DYBVAD LARSEN / DK
CHRISTIAN LEMMERZ / DK
FARSHAD FARZANKIA / DK
JENNI HILTUNEN / FI
YNGVILD SAETER / NO

DAWN

EXHIBITION

October 16 – 29
Nordic Contemporary
13, Rue Taylor, 75010 Paris

SOMMAIRE

LES NEWS DU X ^E	4	TOP 3 DES BARS À COCKTAILS	22
MAISON POURSIN	6	LA CHRONIQUE DE GANIT	23
10 NOUVEAUX COMMERÇANTS	8	LA CHRONIQUE DE GWENAËLLE	24
LA SCALA PARIS	10	SERGE BLOCH ET MARIE DESPLECHIN	25
LE VILLAGE BENSIMON	13	FESTIVAL FORMULA BULA	26
LA CHRONIQUE IMMOBILIÈRE	14	BANDE DESSINÉE	27
ANNONCES	17	FAITS-DIVERS	28
STANISLAS ZANKO	18	CHRONIQUE LITTÉRAIRE / DISCOTHÉRAPIE	29
BRECHT EVENS	20	LA CHRONIQUE DE MIRANDA	30
GALERIES	21	DEVENIR ANNONCEUR	31

Directeur de la publication : Michel Lagarde / **Journaliste cahier vie de quartier :** Vincent Vidal / **Chroniqueurs :** Gwenaëlle Abolivier (Jeunesse), Laurent Béranger (Aux livres, etc - littérature), Soizic Boscher (Saveurs - Le petit Paris de Velvet), Philippe Faugère (Philippe Le Libraire - bande dessinée), Guy Hugnet (journaliste d'enquêtes - portrait), Laurent Ionesco (Tago Mago - disques) Olivier Maltret (Univers BD - bande dessinée), Ganit Hirschberg (Saveurs - Cultures Caves), Miranda Salt (galerie Miranda - Photo) / **Illustrations :** Séverine Assous, Hifumiyo , Charlotte Molas, Antoine Meurant / **Réalisation Graphique :** Élodie Mandray et Caroline Aafort pour www.acme-paris.com / **Secrétariat de rédaction et corrections :** Christine Dodos-Ungerer / **Impression :** L'agence Haut-Marnaise (ippac.fr) / **Imprimé dans le respect des normes environnementales en vigueur :** encres végétales, papier certifié PEF



DER TANTE EMMA LADEN

Dans cette épicerie 100% germanique unique en France, Philippe Même et son équipe se feront un plaisir de vous initier à ce que l'Allemagne fait de mieux : charcuterie, fromages, poissons fumés, gâteaux, miels, chocolats, confiseries, vins, spiritueux et plus de 150 bières différentes. Au total, plus de 2 000 références dont de nombreux produits 100% naturels et artisanaux, sans OGM,

lactose ni gluten. Un véritable coin de pays pour les Allemands de Paris, une adresse à découvrir pour tous les autres. Sans oublier notre espace restauration « sur le pouce » et notre service catering pour vos fêtes et réceptions.

Marché Saint-Martin, 31-33, rue du Château d'Eau.
01 42 46 51 17 / www.epicerie-allemande.com
Du mardi au samedi de 9h à 20h et le dimanche de 9h30 à 14h

LES NEWS DU X^E

LE MEILLEUR DU X^E, C'EST UNE NOUVELLE FOIS CE QUE NOUS VOUS PROPOSONS AVEC CES NEWS. DES RENCONTRES, DES ANNIVERSAIRES, DE BEAUX LIEUX ET PROJETS, DES REPAS ET DES IDÉES À PARTAGER... LE TOUT DANS UN ESPRIT VILLAGE.

Par Vincent Vidal

1. SOLIDAIRE



Le concept des boutiques Emmaüs est toujours le même : récupérer des produits auprès de donateurs et les proposer ensuite aux clients à de petits prix. Ici, dans un décor *upcycling*, vous trouverez une large sélection de vêtements pour hommes, femmes et enfants, un rayon jouets et puériculture chaque jour renouvelé, et une belle sélection d'objets et de vaisselle. Un lieu convivial et une mine d'or pour les mordus de disques vinyles et les amoureux d'ateliers *Do it yourself*!

Emmaüs Alternatives
43, rue du Faubourg du Temple.
Du lundi au samedi de 11h00 à 19h30
www.emmaus-alternatives.org
01 40 03 03 16

2. THOLONIAT : 80 ANS

On ne présente plus la maison Tholoniât (voir JVSM N°1) reprise avec talent, en 2017, par Kévin et Gnagalé Bézier sous le double nom de Tholoniât – Baisers Sucrés. À l'occasion de ses 80 ans, la maison remet au goût du jour 4 gâteaux rares, « Les Introuvables » : la Polonaise, la barquette de marron, le pain perdu à la pomme caramélisée et « la Boule Afro », cette fameuse boule de meringue sèche avec sa ganache au chocolat, rebaptisée par Baisers sucrés. Pour les déguster, il vous faudra attendre le jeudi 22 novembre. Cette journée, en présence de Christian Tholoniât, sera également l'occasion de (re)découvrir le mythique Semifreddo et d'avoir un aperçu des créations (bûches et chocolats) prévus pour Noël.

47, rue du Château d'Eau.
Du mardi au samedi de 8h00 à 20h00
et le dimanche de 8h00 à 14h00
www.baiserssucres.com / 01 42 39 93 12



4. L'AUTRE HÔTEL DU NORD



À la différence du mythique Hôtel du Nord, sur le canal Saint-Martin, celui-ci a l'avantage d'être aujourd'hui encore un véritable hôtel. 23 chambres, chacune avec sa propre décoration et style : Oriental, Pop, Empire, Pompéi et un esprit « maison d'hôtes » qui fait que le client a également la clé de l'hôtel, en plus de celle de sa chambre. Le petit déjeuner (avec sa confiture maison) est servi au sous-sol dans une cave voûtée ; le mur extérieur est superbement végétalisé ; l'hôtel se fournit auprès des commerçants du quartier pour ses petits déjeuners et met gratuitement à votre disposition des vélos pour vos déplacements parisiens. Tout cela valait bien une news !

Hôtel du Nord – Le Pari Vélo
47, rue Albert Thomas.
www.hoteldunord-leparivelo.com
01 42 01 66 00

3. LE NOUVEL ESPACE JAPON



Depuis quelques semaines (nous l'évoquions dans le JVSM N°2) Espace Japon a fait peau neuve. Outre les cours de japonais (adultes et enfants), l'apprentissage du dessin manga et de quoi se restaurer avec le Média Café, l'Espace propose des cours de bento et de cuisine. Dans une grande cuisine équipée et accueillante, jusqu'à 12 personnes peuvent découvrir l'art culinaire japonais, du maki au Tonkatsu, le porc pané. Les cours se déroulent de 19h00 à 21h00 et peuvent accueillir des enfants à condition qu'ils soient accompagnés d'un parent. J'ai eu la chance de participer à un cours de création de maki, franchement le plaisir fut grand. Programmes et inscriptions sur le site.

12, rue de Nancy.
www.espacejapon.com / 01 47 00 77 47

5. UNIVERS BD FÊTE SES 1 AN!

Cela fait tout juste un an que Ludo a eu la bonne idée de «descendre» du boulevard Saint-Martin, côté 3^e arrondissement, et d'installer sa librairie rue du Château d'Eau. Ici, les fans du 9^e art peuvent découvrir le meilleur de la BD, des classiques aux éditeurs indépendants en passant par les mangas, les comics et de nombreux ouvrages pour la jeunesse... Passionnés, Olivier et Marie-Paule ont rejoint Ludo dans cette librairie qui propose également des objets de «para-bd», un rayon d'occasions et organise en moyenne une séance de dédicaces par semaine.

29 ter, rue du Château d'Eau.
Du mardi au vendredi de 11h00 à 19h30
et le samedi de 11h00 à 20h00
www.univers-bd.fr / 01 40 27 88 63



8. ANNIVERSAIRE 2

Il y a 4 ans également, en septembre, Véronique ouvrait Made by Moi. Des produits «coup de cœur» venant de créateurs découverts au gré de ses rencontres, «graphiques et colorés», des marques décalées et joyeuses, de la déco, des accessoires de mode ou du prêt-à-porter... Bref, Une sélection «éclectique & chic» dans un lieu où il est difficile de ne pas trouver son bonheur. Sa devise est toujours la même: «Je n'ai pas d'interdit dans mes choix», ce qui vous permet de n'avoir aucun interdit dans vos cadeaux et vos achats!

Made by moi
71, rue du Faubourg Saint-Martin.
Du mardi au samedi de 10h30 à 19h30
www.madebymoimoi.fr / 09 83 01 30 07



6. COWORKING



Petit dernier du réseau Morning Coworking (20 lieux dans Paris et sa proche banlieue) l'espace de République – situé dans les anciens locaux des douanes – donne le vertige: 6 000 m² sur 8 étages, avec panorama sur tout Paris au dernier. L'espace peut accueillir jusqu'à 750 personnes pour du coworking mais également des conférences, meetings, petits déjeuners de travail, réunions... Mais comme il n'y a pas que le travail dans la vie, Morning Coworking République a prévu un terrain de basket intérieur, un café et une cuisine, une salle de jeux et une autre pour la sieste. À la différence de la plupart de ce type d'espaces, ici pas de location à la journée ou à l'heure. Vous signez pour deux mois minimum, à partir de 300 €/mois. Pour découvrir le lieu et le concept, la soirée d'inauguration, le 17 octobre, est ouverte à tous!

Morning Coworking
2, rue Dieu.
Du lundi au dimanche, 24h/24h
www.morning-coworking.com / 06 50 06 57 83

9. LE LABORATOIRE DU TEXTILE



Avant de partir – alors qu'ils viennent tout juste d'arriver! – dans un autre arrondissement fin janvier, Le Laboratoire du textile profite d'une boutique de la Semaest pour œuvrer. Ici, on personnalise les tee-shirts, sweat-shirts, sacs en toile, mugs grâce à un flochage ou une impression laser ou numérique. En grande ou petite série, vous pouvez même vous offrir une impression à l'unité sur votre tee-shirt préféré. Cette solution vous en coûtera 6 €!

1, rue Pierre Chausson.
Du lundi au samedi de 10h00 à 19h00
06 40 32 31 17

7. ANNIVERS'HAIR!

Accolée au restaurant Les Rupins, cela fait 4 ans que Laurence a ouvert Bulle d'Hair, son discret mais efficace salon de coiffure... «Un accélérateur de bien-être avec des expertes au service de votre beauté», déclare même la patronne des lieux. Bulle d'Hair propose en effet des lissages à la kératine, des extensions de cheveux 100% naturels, des couleurs avec une passion pour le blond et coupe également les tignasses des hommes et enfants. Rayon manucure, Laurence soigne et pose de faux ongles (résine ou gel) et des vernis semi-permanents, bio, vegan ou organiques. Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, elle fait 10% de réduction sur les coupes aux lecteurs du *Journal du Village Saint-Martin*!

Bulle d'Hair
3, rue de Nancy.
Du lundi au samedi de 9h30 à 18h30
www.bulledhair.com / 01 42 06 32 16 / 07 63 12 52 52



10. CHANTIERS

Ils sont tellement nombreux qu'il est bien difficile de citer tous ceux qui participent à la (re)construction du quartier. Naturalia va remplacer un G20 au 35, boulevard de Magenta tandis que Sistel Immo, agence immobilière familiale arrive bientôt au N°31. Maison Nomade, cantine bio & healthy et studio de yoga, s'apprête à ouvrir 140, rue du Faubourg Saint-Martin et un immense restaurant chinois haut de gamme doit ouvrir, également rue du Faubourg Saint-Martin, à la place de l'ancien fabricant de textile Top Junior. Mystère, en revanche, quant aux travaux chez Môme City. Toujours dans cette même rue, Allegra laisse sa place à Bistrot Brun, désormais géré par Julien, le patron de Gros, rue des Petites écuries.

«On arrive à faire de belles choses à force de patience et de longue énergie», disait Gustave Flaubert en 1846 à Louise Colet.



MAISON POURSIN

DEPUIS 1891, C'EST RUE DES VINAIGRIERS QUE LA MAISON POURSIN PRODUIT L'ENSEMBLE DE SES CRÉATIONS DE BOUCLERIE ET CUIVRERIE EN LAITON. ELLE EST SURTOUT LA PLUS ANCIENNE MANUFACTURE INDÉPENDANTE À PARIS.

Par Vincent Vidal



LE COULOIR QUI MÈNE À L'ATELIER.

Cette boutique à la façade verte, la plus taguée de la rue et dont les vitres sont en partie obstruées, pourrait presque sembler à l'abandon. Il n'en est rien. Située pratiquement en face du Bourgogne – où Karl Lemaire, l'actuel PDG de la Maison Poursin apprécie de déjeuner régulièrement – la boutique, indéboulonnable, s'oublie dans le décor de la rue. Pourtant, elle est bel et bien ouverte au public et ce, même si les boucles de ceinture s'achètent moins souvent que les fruits et légumes. L'intérieur du lieu s'apparente à un décor de cinéma. Comme si Marcel Carné avait croisé l'univers poétique de Terry Gilliam ou un capharnaüm signé Jean-Pierre Jeunet : des centaines de casiers en bois, boîtes en carton annotés par d'anciennes étiquettes, remplis de milliers de boucles, mousquetons, fermoirs, quelques étriers et autres pièces en laiton. De vieilles affiches y côtoient des bons de commande, le désordre est malgré tout maîtrisé. À gauche de la boutique, un long couloir mène au Graal, l'atelier...

Les origines de la Maison Poursin remontent à 1830, ce qui en fait la plus ancienne maison indépendante – toujours en activité – de la capitale. D'abord propriété d'un certain Monsieur Leclerc dans un autre coin du X^e, l'entreprise change plusieurs fois de mains en même temps qu'elle participe indirectement aux nombreux changements de régimes et conflits militaires. En 1896, c'est sous la direction de E. David que Simon Poursin rejoint l'entreprise avant d'en devenir l'unique propriétaire en 1907. En ce début de siècle, les affaires sont florissantes pour une maison spécialisée dans les articles de sellerie et les harnais d'attelage. La Maison Poursin, qui remporte de nombreux prix de l'Exposition universelle de 1880 et de l'Exposition internationale de Lyon en 1914, équipe aussi bien le modeste percheron que le pur-sang royal, la diligence campagnarde que le carrosse princier. Idem durant la Première Guerre mondiale, où la maison fournit le matériel nécessaire au harnachement des chevaux utilisés pour la reconnaissance et la traction. Mais le développement de l'auto-

bile, le « cheval à moteur », va sérieusement impacter la Maison Poursin dont les ventes stagnent puis baissent progressivement. Une situation qui oblige la maison à se reconvertir en partie et se spécialiser également dans la production de pièces pour la maroquinerie de luxe fortement inspirées par l'univers équestre et ses traditions. En 1952, alors qu'André Poursin succède à son père, les équipements pour le cheval ont réduit comme peau de chagrin. Cela n'empêche nullement la manufacture d'avoir toujours un sabot dans l'univers équestre, équipant depuis des décennies la Garde républicaine ou créant les harnais des huit chevaux du carrosse d'Élisabeth II lors de son couronnement en 1953. En 1969, alors que la Maison Poursin a quasiment abandonné l'univers équestre, c'est au tour de Jacques Poursin de reprendre les rênes de l'entreprise familiale et d'accompagner les plus grands noms de la maroquinerie française. En 1981 ses deux fils, Jean-Marc et Olivier, le rejoignent. À cette période, l'attelage de loisir connaît un nouvel engouement. En 1986, Poursin reprend alors, pour le plus grand bonheur des Haras nationaux et dans le respect de la tradition, la fabrication de nombreux modèles parfois ancestraux.

Mais revenons dans les lieux. Sitôt le fameux couloir franchi et si vous avez l'occasion de vous y hasarder, l'atelier sous verrière est lui aussi resté dans son jus. Horloge d'époque, vieux parquet, lampes Jieldé, rouleaux de fils de laiton et surtout machines-outils d'un autre temps toujours dirigées par des ouvriers passionnés aux gestes et savoir-faire immuables. C'est là que se font les cambrages de fils de laiton, l'emboutissage, l'assemblage, les soudures à l'argent et les différentes finitions. Outre d'anciennes presses Crimar, s'y trouvent deux machines U.S. The Baird, témoins de la Grande Guerre que les Américains avaient apportées pour fabriquer leur propre matériel. Ils les mirent en

« IL Y A PLUS
DE 60 000
RÉFÉRENCES ICI.
C'EST UN MUSÉE
VIVANT! »

vente en 1919. Régulièrement graissées et entretenues, elles pourraient facilement reprendre du service. À l'étage, la maison conserve une fabuleuse collection de matrices. « Il y a plus de 60 000 références, précise Karl Lemaire, nous sommes actuellement dans un incroyable inventaire. Ici, c'est un musée vivant! » où le temps semble s'être arrêté au siècle dernier. Des matrices actuellement prêtes à fondre certaines pièces destinées à des musées qui ont longtemps ignoré la richesse du fonds Poursin. Mais malgré sa riche histoire, la Maison Poursin a bien failli totalement disparaître avant d'être sauvée, en 2016, par Karl Lemaire, autodidacte passionné à la tête de AC.DIS (Accessoire Distribution). Au départ, société de négoce de pièces de métal, AC.DIS sauve en 2003 une fonderie à l'agonie située dans le quartier du Père Lachaise à Paris, et en 2012, la société Daudé créée par G. Daudé, l'inventeur (en 1828) de l'œillet en métal. Karl Lemaire cherche à prouver que, dans certains domaines, « on peut travailler comme avant, venir voir sur place les ouvriers tra-

vailler un produit commandé et pas systématiquement passer par un dessin envoyé par ordinateur au bout du monde ». Pour cela, Karl Lemaire ouvre ses portes aux nouveaux créateurs et stylistes, à tous ceux ayant envie ou besoin de qualité comme la Garde royale marocaine, le Cadre noir de Saumur, les parcs d'attractions du Puy du Fou ou de Disneyland Paris, en passant par l'Opéra de Paris, Hermès, Chanel ou Vuitton. Que ce soit dans l'univers de la maroquinerie ou dans celui du harnachement, cette prestigieuse clientèle est un gage de reconnaissance pour le bel ouvrage. En permettant à la Maison Poursin de poursuivre sa route, Karl Lemaire a certes sauvé un savoir-faire mais également un pan de notre histoire et de notre patrimoine.

35, rue des Vinaigriers
Du mardi au jeudi 10h/12h30 puis
14h/17h30 et le vendredi de 10h00 à 12h30.
01 46 07 17 07 – www.poursin-paris.fr

Photos © Jimmy Mettier



UNE VITRINE ET DES CENTAINES DE MAGNIFIQUES CRÉATIONS.



KARL LEMAIRE A REPRIS LA MAISON POURSIN EN 2016 © MICHEL LAGARDE.



LA FAÇADE VUE PAR ANTOINE MEURANT.

10 NOUVEAUX COMMERÇANTS

LE VILLAGE SAINT-MARTIN ACCUEILLE, ENCORE ET TOUJOURS, DE NOUVELLES BOUTIQUES, DE NOUVEAUX RESTAURANTS MAIS ÉGALEMENT DES LIEUX DE VIE ET DE PLAISIR DESTINÉS À FAIRE TRAVAILLER LES MUSCLES OU LES MÉNINGES !

Par Vincent Vidal

1. LA MONTGOLFIÈRE



Voici le premier « social sports club parisien », subtil mélange, sur près de 2000 m², de plusieurs univers : musique, art, fooding et surtout sport. Au RC : bibliothèque, bar, petite restauration, espace d'expositions et de possibles rendez-vous. Les deux autres étages sont consacrés aux sports (espaces cardio, cycling, boxe-cross, training, yoga, pilates) et aux moments de détente avec le tiercé gagnant : massage-sauna-hammam. Dans cette ancienne fabrique de toiles pour montgolfières construite en 1850 prime le bois, et la lumière offerte par de sublimes baies vitrées. Plus qu'une salle de sport, La Montgolfière est un espace accueillant. Sur abonnements.

25, rue Yves Toudic.
Du lundi au vendredi de 7h00 à 23h00,
le samedi de 9h00 à 00h00 et le dimanche
de 9h00 à 20h00
www.lamontgolfiereclub.com

2. SHOUK

« Shouk » signifie « marché » en hébreu ou également « le centre de vie » pour le chef d'origine israélienne Pierre Bouko Levy. En cuisine, Pierre s'inspire de ses souvenirs, de son histoire et des lieux qu'il a visités. Chez Shouk, les plats sont essentiellement cuisinés avec du véritable charbon de bois, à partir de produits locaux et avec une attention toute particulière pour les légumes. Une cuisine israélienne (sans être casher) mais surtout des produits méditerranéens que Pierre aime « regarder dans les yeux ». Quant à Pierre Junior Markarian, directeur de salle et à la tête du projet, il reçoit dans une déco vivante, simple et ouverte... Comme au marché !

59, rue de Lancry.
Du mardi au vendredi de 12h00 à 15h00 et de
19h00 à 23h00, le samedi de 12h00 à 15h30 et
de 19h00 à 23h30
09 87 57 87 68



4.

KILIWATCH-COLLECT.OR



Cela fait plus de 20 ans que Kiliwatch est présent rue Tiquetonne. De véritables « artisans fripiers » qui arpentent le monde entier pour n'en extraire que le meilleur de la mode et du vintage. Aujourd'hui, c'est dans le Village qu'arrive cette franchise dont l'*up-cycling* est la signature. Des vêtements récupérés, recyclés puis repensés pour produire de nouvelles pièces uniques ou en série limitée. Allan, le gérant de cette nouvelle boutique, est clair : « Je pense que nous avons notre place dans ce quartier qui bouge tellement ! ». Nous ne pouvons que l'approuver !

18, rue du Château d'Eau.
Du lundi au samedi de 11h00 à 19h30
01 42 45 87 66

3. EPISOD



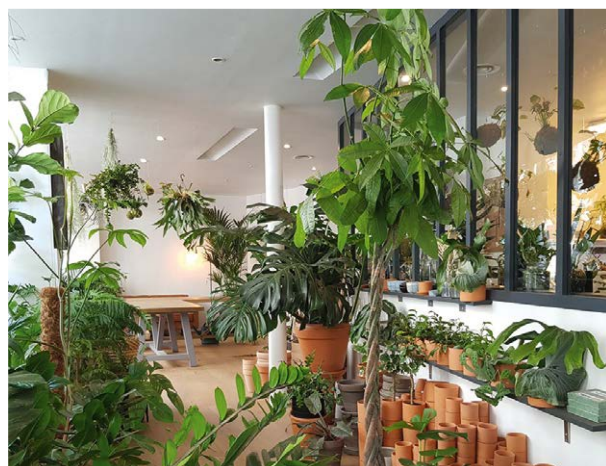
Depuis le 3 septembre, avoir un corps en pleine forme est plus facile dans le Village ! 6 espaces et 6 sports (boxing, cycling, yoga, rowing, athlétic et bootcamp) conçus pour être à la fois efficaces et complémentaires. Des *trainers* accompagnent chaque sportif, quelque soit le niveau, afin qu'il puisse atteindre ses objectifs et développer ses capacités et qualités physiques de façon durable. Episod n'est pas un « self service » du sport mais une enseigne où chacun est entouré dans son entraînement, dans un décor sobre et épuré. Bref, si vous voulez vous y mettre, vous n'avez plus d'excuse...

14, place Jacques Bonsergent.
Du lundi au jeudi de 7h à 9h30, de 11h30
à 14h30 et de 18h à 21h30, le vendredi de 7h00
à 9h30, de 11h30 à 14h30 et de 18h00 à 21h00,
le samedi de 9h30 à 14h30 et le dimanche
de 9h30 à 16h00
www.episod.com / 01 83 79 69 77

5. IKEBANART

Le 49, rue Lucien Sampaix étant devenu trop petit, Gwenaél et Eugénie-Myosotis ont eu envie de s'agrandir et faire de cette nouvelle boutique également un atelier. Ici, on découvre l'ikebana, l'art floral japonais, la création de Kokedama, ces « sphères de mousse » également japonaises, la création de jardins sous verre (terrariums) ou le rempotage. Vous découvrirez aussi chez Ikebanart une sélection de grandes et rares plantes tropicales, des plantes d'intérieur à poser, suspendre, à acheter ou même à louer. Quelques classiques, cactées ou succulentes, mais aussi « de vraies plantes de geeks ! » comme le rajoute Manu, autre pro de la maison.

38, rue Lucien Sampaix.
Du mardi au dimanche de 11h00 à 19h00
www.ikebanart.com / 09 81 79 79 86



8. (V)IVRE

Dans un cadre authentique et élégant, Caroline et Bruno vous invitent à découvrir une cuisine gourmande et traditionnelle, fidèle au terroir français : pot-au-feu, blanquette de veau, bouillabaisse, rognons flambés au Calvados... évidemment accompagnés d'une riche carte de vins. De l'entrée au dessert, en passant par le pain et le fromage, les produits viennent des meilleurs producteurs devenus des « partenaires » du bien manger. « Nous souhaitons mettre nos partenaires au cœur de l'établissement et faire connaître leur travail » évoquent Caroline et Bruno. Et puisque nos hôtes ont choisi de mettre le V de (V)ivre entre parenthèse, c'est bien ivre de plaisir que vous quitterez les lieux. « Il faut vous enivrer sans trêve. De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise, mais enivrez-vous ! » disait Baudelaire.

60, rue de Lancry.
Du mercredi au samedi de 12h00 à 14h30
et de 19h00 à 22h15,
brunch le dimanche de 12h00 à 16h00
www.restaurant-vivre.com / 01 42 40 73 38



6. SOLIZA



Après de nombreuses années passées dans le marketing et la communication, Christine Ball a eu envie de se consacrer à sa passion pour la décoration et la mode. Sa boutique : des objets de créateurs, des pièces uniques parfois en exclusivité mais surtout de belles créations avec une âme et de l'authenticité. La boutique, cosy et chaleureuse, se décline en trois univers : décoration, accessoires de mode et papeterie... C'est parfait pour faire et/ou se faire plaisir et décorer son intérieur avec goût !

32, rue Bichat.
Du mardi au samedi de 11h00 à 19h
et le dimanche de 14h00 à 19h00
www.soliza.fr / 01 40 40 03 76

9. YOXI ARENA



Après Meisia, Board Game Café pour des joueurs adultes à l'angle des rues Bouchardon et René Boulanger, la direction avait envie d'un lieu plus familial « pour les petits et les grands enfants de 0 à 199 ans ! ». Un « café jeux-boutique » avec plusieurs centaines de jeux à découvrir, à tester sur place – avec un jus et un gâteau – ou à acheter. Une sélection importante venant d'Asmodée, de Gigamic ou d'Haba pour les plus jeunes.

1, rue Bouchardon.
Du mardi au vendredi de 11h00 à 14h00
et de 15h00 à 20h,
le samedi de 10h00 à 20 h00
www.yoxiarena.com / 09 53 66 85 25

7. LITANI

Thomas et Alexandre, déjà à la tête du Castor Club, un bar à cocktails dans le 6^e arrondissement, viennent d'arriver rive droite. Le nom de l'établissement : celui d'un célèbre fleuve du sud du Liban, pays d'origine de Thomas et âme du restaurant. En cuisine, Randa concocte de petites assiettes de taboulé, houmous, caviar d'aubergine ou des plats à base d'agneau qu'il est bon d'accompagner d'Arak, l'alcool traditionnel libanais. À moins que vous ne préfériez une Almaza, douce bière elle aussi libanaise créée en 1933, ou des vins français. Les cocktails sont également présents dans ce lieu chaleureux avec comme fond sonore de la musique orientale « uniquement des années 50 et 60 ! », précise Thomas. Enfin, vous craquerez sûrement pour les nappes en vinyle totalement décalées.

120, rue du Faubourg Saint-Martin.
Du lundi au vendredi de 18h00 à 00h00
06 51 43 14 90



10. LE GOÛT PYRÉNÉES MÉDITERRANÉE

Pyrénées Méditerranée, « PM » pour les nouveaux fidèles de l'établissement et pour Domenico qui ne propose que des produits catalans. Au total, plus d'une centaine de références venant de douze petits producteurs fermiers ou bio : de l'huile d'olive, du safran, des vins, miels, jus et confitures mais également de la charcuterie, des terrines et un pain d'épices maison fait sur place. Domenico propose également de petits « en-cas » à consommer sur place ou à emporter.

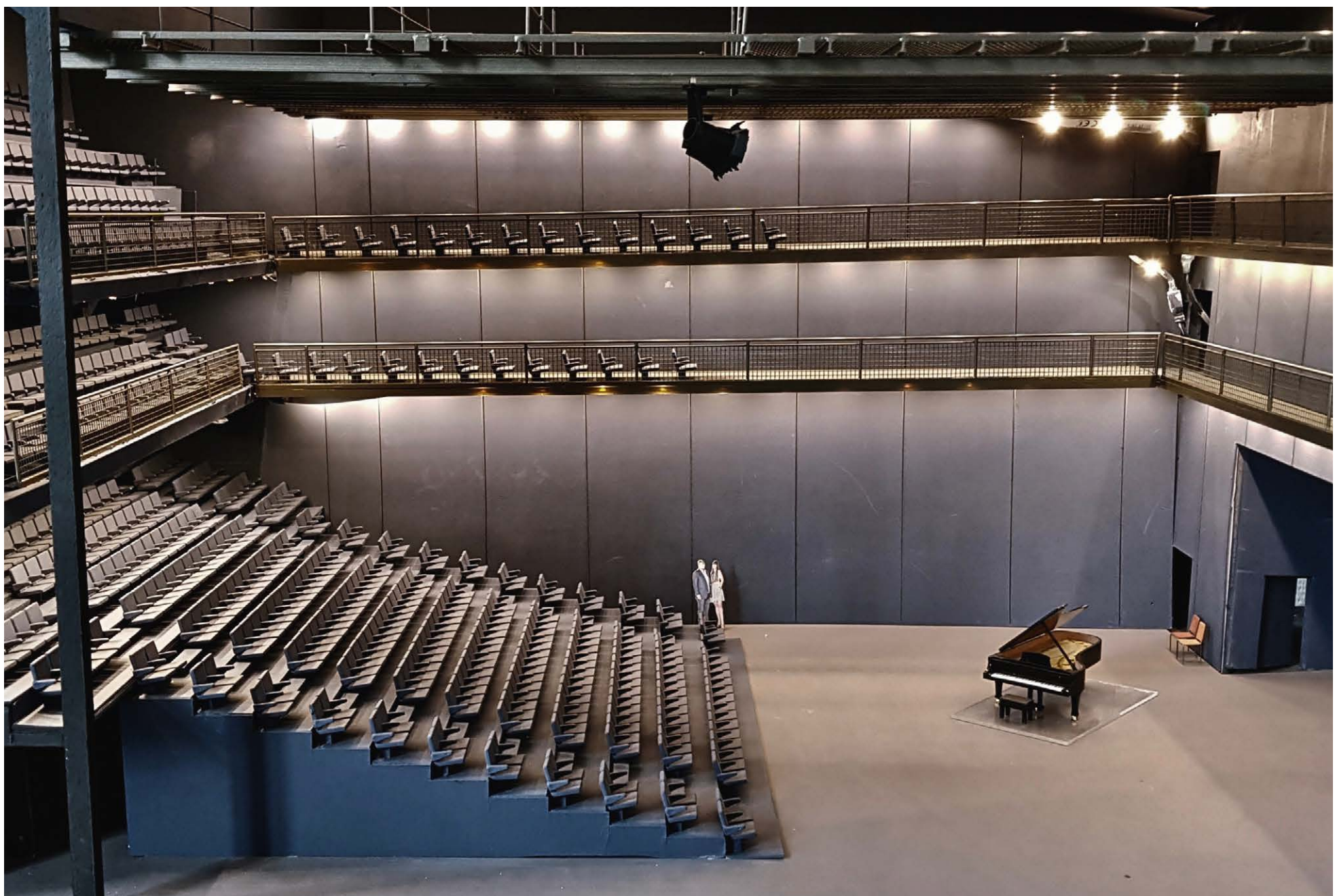
Marché Saint-Martin,
31-33, rue du Château d'Eau.
Du mardi au samedi de 9h00 à 20h00
et le dimanche de 9h00 à 14h00



LA SCALA PARIS

APRÈS DES ANNÉES D'ABANDON ET UN CHANTIER TITANESQUE, LA SCALA PARIS RETROUVE SON EMPLACEMENT D'ORIGINE. UNE ADRESSE MYTHIQUE ET LE DÉBUT D'UNE NOUVELLE AVENTURE.

Par Vincent Vidal



MAQUETTE DE LA SALLE DE LA SCALA PARIS.

Le monde est un grand théâtre, à la fois festif et tragique. Le 11 septembre, alors qu'à New York nombreux sont ceux qui commémorent un drame, Paris s'apprête à (re)découvrir un lieu magique. «Un théâtre d'art, ouvert à tous les courants de la création au plus haut degré» annonce la direction. C'est que théâtre et X^e arrondissement font, depuis bien longtemps, bon ménage. L'Eldorado (actuellement Le Comédia) ouvre ses portes en 1858, le Théâtre des Menus-Plaisirs (devenu le Théâtre Antoine) en 1866 et celui de la Renaissance en 1873. Dans le quartier, à l'époque, nombreux sont les costumiers, perruquiers, coiffeurs (pas encore afro!), affichistes...

Les travaux de La Scala débutent en 1872 à l'emplacement du café chantant du Cheval-Blanc et de son jardin. «Le Concert La Scala» est inauguré en décembre 1873 sur un boulevard aux bâtiments neufs, percé depuis 20 ans en direction de la Gare de l'Est. La propriétaire des lieux, Marie-Reine Rameau, le baptise ainsi en

souvenir d'un voyage milanais. La salle possède 1400 fauteuils, 3 balcon et une coupole en verre, s'ouvrant lorsque les nuits sont belles et permettant de désenfumer la salle des volutes de cigares et cigarettes. Un «théâtre à ciel ouvert» est né. Sur scène, chansons, saynètes, vaudevilles ou opérettes interprétés par les vedettes de l'époque : Paulus, Ouvrard, Félix Mayol, Polin, Valentine Valdi, une «cocotte» qui finalement quittera la scène pour épouser un richissime prince russe. Dans ce qui devient rapidement l'un des grands music-halls de la capitale se jouent également de véritables revues où se produisent Yvette Guilbert ou Fréhel... Quant à la plus grande star de l'époque, Mistinguett, elle y fera une unique prestation, sans succès, un soir de 1902. Quelques années plus tard, la Grande Guerre éclate tandis que la Belle Époque périclité. La Scala ferme quelques mois avant de rouvrir en 1915, proposant une programmation de vaudevilles, Feydeau en tête. Après une décennie dans ce registre, «la nouvelle Scala» tente de renouer avec ses heures de gloire : des



LA FAÇADE VUE PAR ANTOINE MEURANT.

«LA SCALA PARIS, CETTE "BOÎTE À JOUER" PEUT RECEVOIR TOUS LES ARTS DE LA SCÈNE : THÉÂTRE, DANSE, ARTS DU CIRQUE, MUSIQUE, ARTS VISUELS, ETC.»

spectacles où se produisent Raimu ou Pauline Carton et d'autres avec d'anciennes vedettes comme Mayol ou Fréhel... D'infructueuses tentatives qui n'empêcheront pas La Scala de fermer en mars 1935.

Nouveau changement en décembre 1936. Après avoir échappé de peu à la disparition, La Scala change de

registre et devient l'une des plus belles salles de cinéma de la capitale mêlant acier, verre, miroir et lumière dans le style Art déco. Une salle de 1 000 places où sont projetés les plus grands films en exclusivité, dont le premier *Un mauvais garçon* avec Danielle Darrieux. Suivront de grands films américains mais aussi *Jour de fête*, *À bout de souffle* et *Les Tontons flingueurs*. Pourtant, en décembre 1968, la nouvelle direction change de registre. Exit les grands films et la Nouvelle Vague, le cinéma «de genre» fait son apparition : horreur, Kung Fu, westerns spaghetti et autres nanars. Plus triste encore, en 1977, La Scala est divisée en cinq salles, devenant le premier multiplexe de Paris. «Un multisexe» évoque Olivier Schmitt dans son livre *L'intégrale des ombres*, car sa programmation se limite à des films pornographiques. *Chambres d'amis très particulières* ou *Jeunes Danoises au pair* ont eu raison de Tati ou Godard. Mais en ces temps déjà anciens, magnétoscopes et VHS font leur apparition. Et ce genre de films-là, monsieur, se regarde désormais à la maison. Résultat, La Scala se vide de ses spectateurs, devient un lieu de prostitution, de drague homosexuelle et de trafic en tout genre. Sa mise en vente a lieu en janvier 1999 et sa fermeture définitive durant l'été suivant. Dès janvier, le producteur Maurice Tinchant, aidé par de nombreux professionnels du cinéma et quelques élus, cherchent à racheter la salle. Mais le propriétaire du moment cède devant une meilleure offre venant de L'Église universelle du royaume de Dieu. Cette église baptiste sud-américaine voulant en faire son principal temple en Europe. Branle-bas de combat. Il faudra que Bertrand Delanoë, alors Maire de Paris, classe la destination des murs afin que l'édifice demeure lieu de culture. En 2006, l'Église se retire définitivement de son projet, la salle reste à l'abandon durant 10 ans et ce, pour le plus grand bonheur des pigeons du quartier.

En février 2016, le lieu est racheté par Mélanie et Frédéric Biessy. Elle travaille dans la finance, lui est déjà un homme de théâtre réputé, producteur indépendant et fondateur, depuis 1986, de la Compagnie Les Petites Heures. Il accompagne et produit les spectacles d'artistes comme Yasmina Reza, Bartabas, la famille Thierree, Catherine Frot, Ariane Ascaride, Dominique Blanc et tant d'autres... Beaucoup d'entre eux sont, du reste, venus visiter le chantier. Tous, comme le souligne La Scala Paris, «l'ont façonnée par l'expression de leurs

Suite de l'article page 12.



AFFICHE DE 1877.

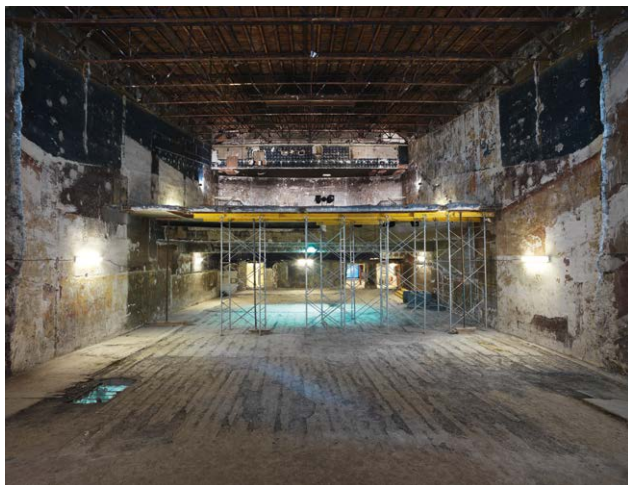


FAÇADE DU CINÉMA EN 1936.

désirs. Tous ont composé eux-mêmes la programmation, habités par l'histoire extraordinaire de la salle et l'ambition de son projet artistique. Tous sont devenus aussitôt des "pensionnaires" de La Scala Paris qui présentera régulièrement leurs créations tout au long des saisons futures». C'est ainsi qu'après pratiquement deux ans de travaux où elle sera entièrement reconstruite, La Scala Paris, cette «boîte à jouer» comme la décrit Frédéric Biessy, peut recevoir tous les arts de la scène : théâtre, danse, arts du cirque, musique et arts visuels. Une salle pouvant accueillir jusqu'à 750 personnes selon la configuration. «Un théâtre d'art privé d'intérêt public», comme le nomme encore Frédéric Biessy, l'un des événements culturels les plus importants de ces dernières années, et dont le budget avoisine les 19 millions d'euros. Il faut savoir que l'acquisition, la réhabilitation et le fonctionnement de La Scala Paris sont essentiellement assumés par Mélanie et Frédéric Biessy sur leurs fonds personnels, avec l'ambition d'inventer un modèle d'entrepreneuriat culturel privé/public. L'État, n'ayant, par le biais du ministère de la Culture, accordé qu'une aide à la construction de 500 000 € et le Conseil régional d'Île-de-France, une aide à la réhabilitation de 500 000 €. Loin des ces considérations économiques, La Scala Paris est surtout une incroyable réussite. Outre une acoustique remarquable conçue avec le compositeur Philippe Manoury et qui s'adapte aux arts présentés, la sublime réalisation a de quoi laisser pantois. On la doit au scénographe et directeur artistique Richard Peduzzi. C'est lui qui a doté la salle d'un gradin modulable, signé la totalité de l'architecture intérieure, depuis le bleu «Scala» édité par Argile (nouvellement dans le quartier, voir le JVSM N°3) jusqu'aux dessins du mobilier, des luminaires, loges, escaliers, rampes, garde-corps et des coursives de la grande salle. Mais La Scala Paris est également un lieu de vie, d'échanges et de rencontres, de midi jusque tard dans la nuit, grâce à de nombreuses manifestations, mais également un bar et un restaurant. Désormais, le bruit des marteaux-piqueurs et les travaux de Léon Grosse, l'entreprise de bâtiment, laisse sa place aux artistes des 450 représentations déjà programmées pour la première saison. À La Scala Paris, que le spectacle (re)commence !

Pour en savoir plus sur l'histoire de La Scala, du chantier et du quartier, reportez-vous au livre « L'intégrale des ombres » d'Olivier Schmitt, également conseiller artistique de La Scala Paris, paru aux Éditions Acte Sud.

**La Scala Paris
13, boulevard de Strasbourg.
www.lascala-paris.com
01 40 03 44 30**



«LA BOÎTE À JOUER» ENCORE EN TRAVAUX.

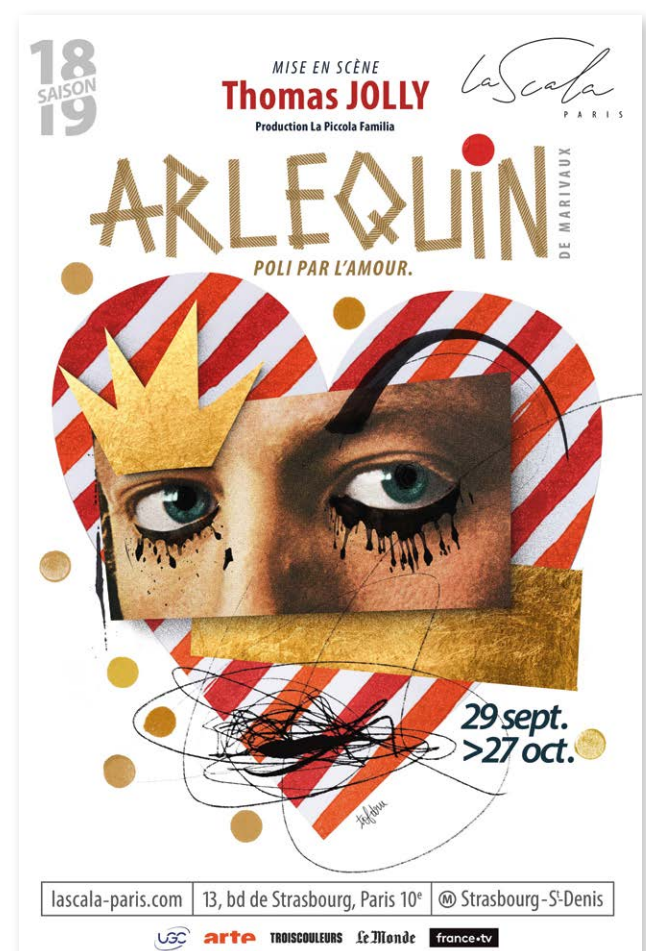


FREDÉRIC ET MÉLANIE BIESSY, ©PHOTO CÉCILE VACCARO.

PROGRAMMATION 2018/2019

Parmi les nombreux spectacles que vous propose La Scala Paris, dans les prochains mois, vous pouvez déjà noter : *Scala*, création inaugurale de Yoann Bourgeois jusqu'au 24 octobre; *Aux armes, contemporains!* week-end musical les 21 et 22 septembre; *Arlequin poli par l'amour*, de Marivaux, mise en scène par Thomas Jolly (du 29 septembre au 27 octobre); Carte blanche à Yasmina Reza avec *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* de et avec Yasmina Reza, mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia (du 31 octobre au 24 novembre); lectures-concerts de *Hammerklavier*, de Yasmina Reza par Nathalie Baye, Carole Bouquet, Emmanuelle Devos, Nicole Garcia... (du 7 au 23 novembre); Lecture d'*Heureux les heureux* de Yasmina Reza par André Marcon (le 20 novembre); *Prêt à baiser sacre#1*, performance d'Olivier Dubois d'après *Le Sacre du Printemps* d'Igor Stravinski avec Olivier Dubois et Édouard Hue, (Samedi 13 octobre, à minuit); *Kiss and Cry*, Trilogie De Mey-Van Dormael, (du 4 au 31 décembre); *An Index of Metals* de Fausto Romitelli avec la soprano Donatienne Michel-Dansac (le 30 novembre et le 1^{er} décembre), *Mysterious Adventure*, une création pour piano préparé par John Cage et composée pour la danse avec Élodie Sicard (danse) et Bertrand Chamayou (piano), (les 5 et 6 février); *Trissotin ou les femmes savantes* de Molière, mise en scène de Macha Makeïeff avec Thomas Cousseau, Marie-Armelle Deguy, Philippe Fenwick, Caroline Espargilière... (du 10 avril au 10 mai 2019); *Maldoror Chant 6 de Lautréamont*, mise en scène de Michel Raskine avec Damien Houssier, Thomas Rortais et René Turquois (du 12 au 24 avril). Sans oublier une ren-

contre publique : «La Scala Paris, une histoire de fous, un projet artistique innovant» le samedi 1^{er} décembre, de 10h à 12h30.



LE VILLAGE BENSIMON

ON NE PRÉSENTE PLUS LA MAISON BENSIMON ET SES DEUX FONDATEURS, SERGE ET YVES. EN INSTALLANT LEUR ENTREPRISE RUE BICHAT, EN 1989, ILS FURENT LES PREMIERS CRÉATEURS À PARIER SUR UN X^E À L'ÉPOQUE PEU FRÉQUENTABLE.

Par Vincent Vidal



SERGE ET YVES BENSIMON, DEUX PASSIONNÉS DU X^E.

Le surplus militaire de la famille Bensimon au Kremlin-Bicêtre, un voyage aux États-Unis, base d'une ouverture sur le monde, et l'année 1975 marque le début de l'aventure. En 1979, Serge et Yves tombent sur un stock de tennis blanches qu'ils décident de teindre de différentes couleurs. Une icône de la mode, qui fête ses 40 ans l'année prochaine, vient de naître. L'ouverture au monde arrive en 1986 avec la première boutique Autour du Monde puis, en 1989, avec Home Autour du Monde, un concept-store associant mode et décoration. Aujourd'hui, l'enseigne est présente aussi bien à Paris qu'à Johannesburg, New York, Hong-Kong ou Berlin. En 2019, Serge Bensimon va également fêter les dix ans de la Gallery S. Bensimon, lieu où il expose de jeunes talents du design. Certaines de ces pièces sont présentes dans les locaux du 52, rue Bichat, l'âme Bensimon, avec bureaux, show-room et une partie du stock de la marque. En 1989, l'immeuble en ruine était en partie utilisé par des sérigraphistes sur verre. «Personne ne voulait venir ici et les copains nous ont tous pris pour des fous!». Pas fous, simplement visionnaires et précurseurs. «Chez nous, c'est l'instinct qui prédomine. Ne pas faire comme les autres, c'était déjà le cas, lorsque nous avons commencé à mélanger vêtements et objets» évoquent les deux frères. «Ici, nous sommes au cœur de Paris, à quelques mètres des deux gares... symboles de voyages et de découvertes» précise Serge. «C'est un quartier familial et populaire avec des petits cafés, restaurants et boutiques... bien plus que le mot galvaudé de bobo!» rajoute Yves.

LA CANTINE DE QUENTIN

Cela aurait pu s'appeler la Cantine Bensimon! Il arrive même que Quentin confectionne juste pour nous les plats que nous aimons. Son choix d'épicerie fine et de vins est aussi à découvrir!

52, rue Bichat

VIANDE & CHEF

Ici, le jeune chef Benjamin Darnaud redonne sa noblesse à la viande! Une boucherie charcuterie où règnent la bonne chère et la bonne humeur. C'est tellement rare, même unique!

38, rue de Lancry

DU PAIN ET DES IDÉES

La meilleure boulangerie de Paris aux portes du bureau! Nous aimons ramener de chez lui «La Mouna» cette brioche à la fleur d'oranger qui nous rappelle les saveurs de notre enfance.

34, rue Yves Toudic

POTEMKINE

Nous y trouvons les meilleurs DVD et Blu-Ray, des films rares, souvent indépendants, loin des «grosses machines». Nous aimons également les rencontres qu'ils organisent.

30, rue Beaurepaire

SHOUK

Shouk signifie «marché» en hébreu. Une cuisine de marché qui s'inspire des souvenirs du chef, de son histoire et des lieux qu'il a visités. Les plats sont cuisinés à partir de produits frais et locaux.

59, rue de Lancry

VIVEKA BERGSTRÖM

Dans son atelier boutique, cette Suédoise confectionne des bijoux futuristes et graphiques mêlant métal doré ou argenté, cuir et cristaux... Ils vont à l'essentiel et avec tous les styles.

23, rue de la Grange aux Belles

BLEUET COQUELICOT

À deux pas du bureau, Tom, le patron des lieux, confectionne des bouquets atypiques de fleurs fraîchement cueillies et nous accueille chaleureusement dans son minuscule jardin.

10, rue de la Grange aux Belles

MYRTHE

Cette épicerie cantine, tenue par Marion et Laura, deux femmes absolument charmantes, propose un large choix de produits et des sandwiches sur mesure. Nous avons l'impression d'être à la maison!

10, rue de la Grange aux Belles

ACQUA E FARINA

Ils ont la passion de l'Italie... et savent la partager! C'est souvent que nous allons chez eux pour déguster des plats locaux et surtout des pizzas comme il est rare d'en trouver à Paris.

45, quai de Valmy

SUCRE GLACE

On craque pour les glaces artisanales de Thierry et Loïc avec un faible pour le sorbet citron basilic et la crème glacée caramel pistache... sans oublier leurs pâtisseries réalisées avec des fruits de saison.

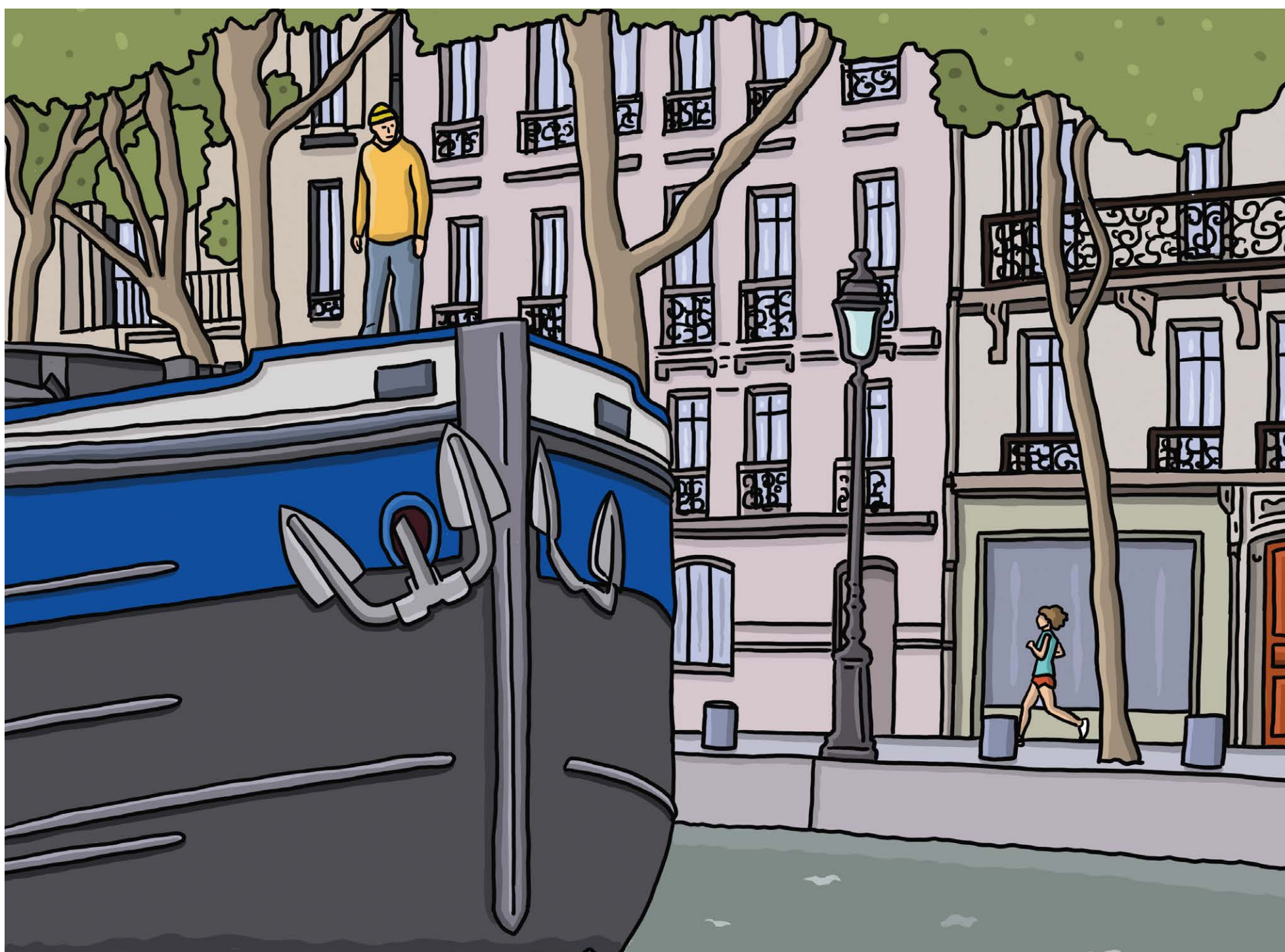
61, quai de Valmy

Bensimon acquiert Artazart Design Bookstore en 2009. «Il y a toujours un beau livre de photographie, d'architecture ou jeunesse... Sans livre, il n'y a plus de culture». En novembre 2011 Serge et Yves ouvrent, juste à côté, leur Pop-up Store, «Le temple de la tennis et une sélection d'accessoires et de prêt-à-porter».

83, quai de Valmy

VILLAGE SAINT-MARTIN VS VILLAGE SAINT-DENIS

PASCAL BOULVARD, CONSEILLER INDÉPENDANT SAFTI POUR LE X^e ARRONDISSEMENT A VU ÉVOLUER SON QUARTIER DEPUIS 20 ANS. L'OCCASION, POUR CETTE RENTRÉE, DE COMPARER LE VILLAGE SAINT-MARTIN ET LE VILLAGE SAINT-DENIS, AVEC LES DERNIERS CHIFFRES DE LA CHAMBRE DES NOTAIRES.



UNE PÉNICHE SUR LE CANAL VUE PAR ANTOINE MEURANT.

Le X^e, un arrondissement cosmopolite et un marché immobilier dynamique : Village Saint-Martin ou Village Saint-Denis ? Le 6 septembre, l'immobilier parisien a effectué sa rentrée. C'était l'occasion pour la chambre des notaires de Paris Île-de-France d'annoncer les chiffres du prix moyen de l'immobilier au 2^e trimestre 2018. Qu'en est-il ?

L'embellie du marché immobilier à Paris continue avec des prix records dans l'ancien et des taux d'emprunt encore très bas. Malgré un recul des ventes de 7% en un an, les prix de la capitale ont atteint fin juin de nouveaux sommets, à 9 090 €/m² en moyenne. Il faut noter une forte différence de prix par m² entre les petites surfaces

(studios et deux pièces) et les appartements familiaux de trois pièces et plus. Les petites surfaces voient leurs prix augmenter de +3,8% depuis le début de l'année. Les prix n'évolueraient que modestement cet été et devraient s'établir autour de 9 400 € le m² à Paris en octobre 2018, en hausse annuelle d'environ 4%.

Concernant le X^e arrondissement, le prix de l'immobilier continue à soutenir une augmentation régulière et les écarts de prix se resserrent entre les biens de qualité et les autres. L'attractivité du X^e ne se dément plus au vu de son positionnement au centre de Paris et des diverses transformations de cet arrondissement. Le développement de l'esprit village au sein des quartiers, la présence de nouveaux commerces et

restaurants tendance, les infrastructures de transports et de services revues à la hausse ainsi que les aménagements urbains réalisés ou en projet font que de plus en plus de personnes souhaitent venir s'installer dans cet arrondissement.

Vous avez jeté votre dévolu sur le X^e sud, avec ses quartiers populaires, diversifiés et branchés, mais vous hésitez encore sur le quartier à privilégier. Quels sont les centres d'intérêts de ces deux quartiers ?

Le Village Saint-Martin et le Canal Saint-Martin

De la Porte Saint-Martin au boulevard de Magenta, le Village Saint-Martin s'étend par la rue du Château d'Eau jusqu'à la Place de la République. Ce quartier a largement évolué en très peu de temps avec l'installation de nouveaux commerces de proximité à forte valeur ajoutée, remplaçant les boutiques de grossistes de vêtements. Au milieu, le marché couvert Saint-Martin, propose des commerces de bouche de grande qualité ainsi que quelques traiteurs et restaurants des cuisines du monde (Maroc, Asie, Allemagne, Espagne, Italie...). La rue René Boulanger a vu sa cote monter depuis qu'elle est devenue semi-piétonne, avec la présence de nombreux restaurants, bars et l'installation récente de

« LES BORDS DU CANAL ONT VÉCU BEAUCOUP DE TRANSFORMATIONS DEPUIS LEUR CRÉATION EN 1825. »

deux hôtels 4 étoiles (Renaissance et Providence). Perpendiculairement, la tranquille rue Taylor, aux beaux immeubles en pierre de taille a eu au n°5 un résident célèbre, en la personne du réalisateur Georges Méliès. Le prix moyen des appartements de cette rue oscille entre 9 500 € et 11 500 € par m². La rue du Faubourg Saint-Martin jusqu'au boulevard de Magenta recèle des surprises, avec l'installation de nouveaux restaurants et de commerces de bouche, l'existence d'anciens grands magasins (Le Tapis Rouge, Aux classes laborieuses), la présence de passages remarquables la reliant au boulevard de Strasbourg (passage Brady, passage du Désir...). L'habitation y est variée, avec des immeubles modestes du XVIII^e siècle aux petites surfaces, en passant par des immeubles Art-déco et haussmanniens pour les grandes surfaces jusqu'aux anciens



L'ANGLE QUAI DE JEMMAPES ET RUE DE LA GRANGES AUX BELLES PAR ANTOINE MEURANT.

ateliers transformés en lofts. Un appartement 3 pièces de 78 m², situé au 2^e étage d'un immeuble datant d'avant 1850, s'est vendu en avril 2018 à 715 000 € (9 167 €/m²). Au n° 72, la mairie du X^e, datant de 1896, est un bâtiment étonnant, avec un majestueux beffroi, des décorations et sculptures en façades représentant les métiers pratiqués dans l'arrondissement à l'époque. Derrière la mairie, le conservatoire Hector Berlioz au sein de l'Hôtel Gouthière, classé aux Monuments historiques, délivre un enseignement de qualité dans les domaines de la musique, de la danse et du théâtre. Les boulevards de Strasbourg et de Magenta sont des percées haussmanniennes réalisées entre 1852 et 1859 offrant des immeubles remarquables avec une dominante d'appartements de grandes surfaces. En 2006, dans le cadre des travaux d'embellissements du boulevard de Magenta, transformé en « espace civilisé », 300 nouveaux arbres ont été plantés, des couloirs de bus et des pistes cyclables ont été aménagés. Dans un bel immeuble haussmannien, au 5^e étage avec ascenseur, un appartement 4 pièces de 121 m² s'est vendu en février 2018 un peu plus de 1 300 000 € soit près de 10 760 € le m². À partir de la place Jacques Bonsergent,

sur la route du canal Saint-Martin, nous traversons le triangle d'or des rues les plus chères du X^e. Constitué par les rues de Lancry, Yves Toudic, Marseille et Beaurepaire, ce quartier est devenu le repère des grandes marques du prêt-à-porter, de boutiques tendance, du Théâtre de l'Alhambra et de nombreux restaurants à la mode. Certains appartements peuvent dépasser 12 500 € le m².

Les bords du canal Saint-Martin ont vécu beaucoup de transformations depuis sa création en 1825 et son passé industriel souligné par l'implantation de nombreux ateliers, entrepôts et usines. Depuis quelques années, c'est devenu un quartier résidentiel recherché, avec la présence de résidences récentes et d'immeubles du siècle dernier. Le commerce s'est développé, avec l'installation de boutiques colorées, de nombreux restaurants et de cafés à la mode. Il est agréable d'y flâner le dimanche, lorsque les quais sont transformés en zone piétonne, pour profiter de cet environnement unique à Paris avec ces écluses, ces squares aménagés, ces ponts tournants et ces passerelles à la vénitienne.

Suite de l'article page 16.

Le Village Saint-Denis

À la limite nord/ouest du Village Saint-Denis, le secteur de la rue de Paradis, de la rue de Chabrol à la rue des Petites Écuries, bordée par la rue du Faubourg Saint-Denis, offre une architecture diversifiée, qui va des beaux immeubles haussmanniens de grand standing à des immeubles modernes récents, en passant par des immeubles plus modestes du XIX^e et du siècle dernier. La rue de Paradis, à travers quelques façades remarquables, est encore le reflet du riche passé historique de prestigieuses maisons artisanales dans les domaines de la chaussure, la faïence et la cristallerie. Entre autres, au n°18, l'actuel Manoir de Paris qui a abrité la faïencerie de Choisy-le-Roi. Les grands appartements dans l'ancien sont très recherchés et peuvent se valoriser entre 10 500 € et 12 000 €/m². Tout proche, à l'emplacement de l'ancien hôpital Saint-Lazare, le carré historique accueille maintenant une halte-crèche, un centre social et culturel, et la médiathèque Françoise Sagan. Dans son prolongement, le square Alban Satragne fera peau neuve fin 2019 et proposera un jardin agrandi avec des équipements sportifs et une nouvelle aire de jeux pour enfants. Au cœur du Village, la rue du Faubourg Saint-Denis et la cour des Petites Écuries sont des lieux populaires et multiculturels (Kurdes, Indo/Pakistanaï, Africains...) où le commerce

de bouche est largement représenté au milieu de nombreux restaurants spécialisés et bars branchés. Très animé le jour, le village prend sa pleine dimension festive le soir avec les théâtres des grands boulevards (le Gymnase, La Scala de Paris, ...), ses nombreux restaurants et ses bars animés (Chez Jeannette, Au Mauri7, le Syndicat,...). Ce quartier populaire et cosmopolite attire de nombreux primo-accédants à la recherche de petites surfaces, même si les nouveaux attraits du quartier ont fait flamber le prix de l'immobilier. Un 2 pièces de 31 m² situé au 3^e étage s'est vendu en avril 2018 à 320 000 € soit 10 320 €/m².

En retrait de cette effervescence, les rues de l'Échiquier et d'Enghien offrent une ambiance plus feutrée et proposent de nombreux grands appartements dans des immeubles en pierre de taille de grand standing ainsi que dans des immeubles anciens plus modestes.

Quoiqu'il en soit, que vous penchiez pour le Village Saint-Denis ou le Village Saint-Martin, vous restez à proximité et vous bénéficiez ainsi des atouts de chaque Village. Il y en a pour tous les goûts dans ces quartiers du X^e arrondissement si cosmopolite et attachant !

Pascal Boulevard
Conseiller indépendant en immobilier SAFTI
06 10 02 02 32
pascal.boulvard@safti.fr



TOITS DU VILLAGE SAINT-DENIS PAR ANTOINE MEURANT.

PARIS Immobilier

Présentes depuis la création de Paris Immobilier, en 2001, Sandrine, Catherine, Christelle et Fati ont la volonté de satisfaire les demandes de chaque client ainsi que les accompagner tout au long de leurs projets immobiliers, y compris la gestion locative.

L'acquisition ou la vente d'un bien est **une expérience forte en émotion**. C'est un acte généralement affectif qui doit rester un moment agréable. C'est pour cela que **disponibilité et écoute** sont aussi importants que compétence et professionnalisme.

100 rue du Fg St Martin 75010 Paris
01 48 03 94 44
agence10@parisimmobilier.fr

www.parisimmobilier.fr

Du lundi au vendredi de 10h00 à 19h00
et le samedi de 10h00 à 17h00

THE GARAGE SALE

« Yoni nous fait partager ses coups de cœur de chineur en mobilier, déco, luminaires... »

87 bis rue du Faubourg Saint-Denis.
Du mardi au dimanche de 10h à 20h et sur rdv au 06 73 60 08 23
Instagram: the_garage_sale_paris/



MAMAMUSHI

« Deux sœurs, Maïssa et Haïfa, deux caractères mais un seul concept-store pour découvrir objets déco, mode, bijoux, etc. »

28, rue du Château d'Eau.
Du lundi au samedi de 11h00 à 20h00
01 40 34 36 07
www.mamamushi.com



L'ARBRE ENCHANTÉ

« Jeux, jouets ou objets... Pour que les enfants puissent apprendre et s'amuser. »

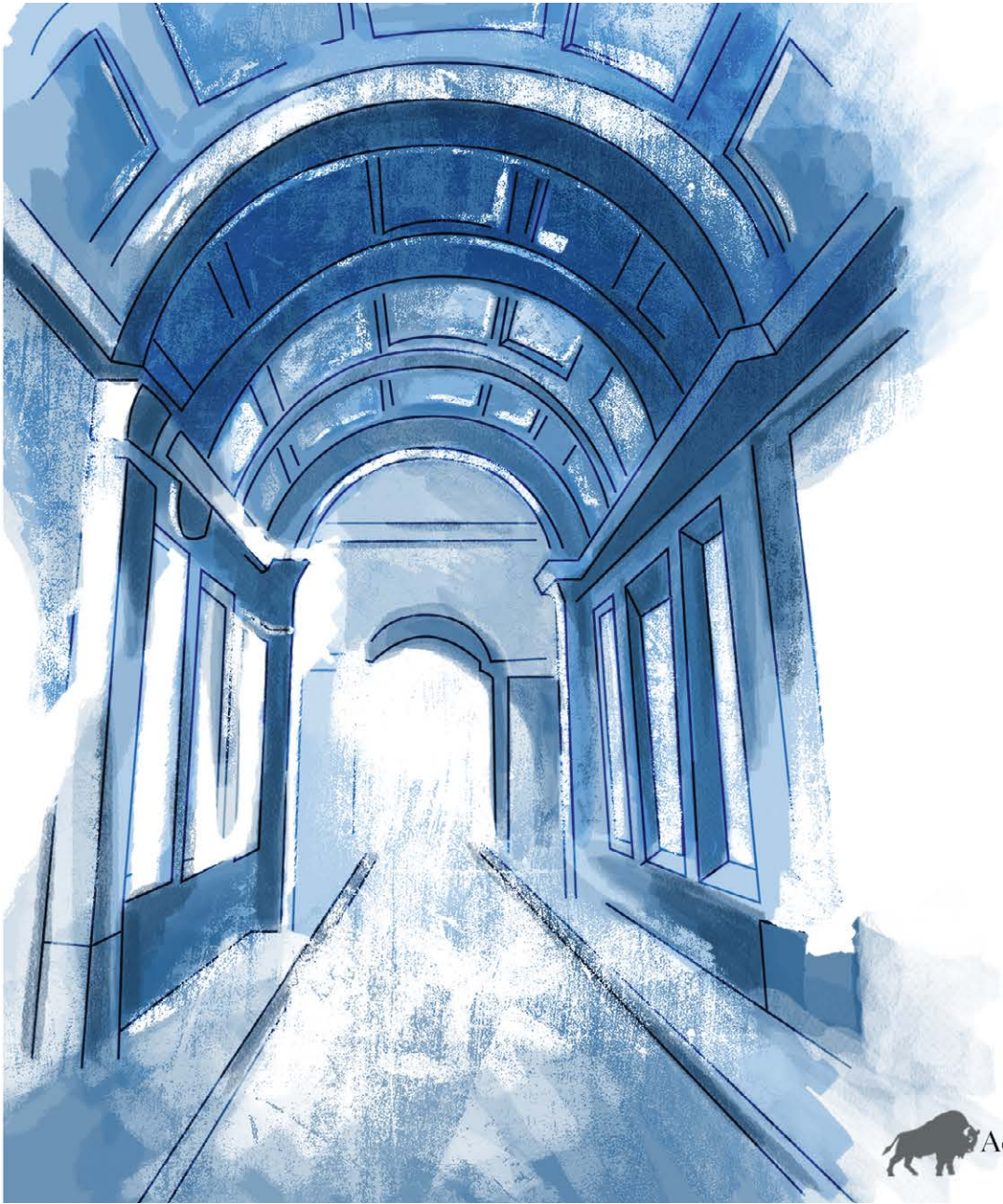
40, rue du Château d'Eau.
Lun/vend: 11h-19h30,
Samedi: 10h-19h30,
Dimanche: 10h-13h
01 42 06 17 49
www.larbreenchante.fr



ARTAZART

« La librairie-galerie de la photographie, du design graphique et de l'illustration. »

83, Quai de Valmy
Lun/vendr: 10h30-19h30,
Samedi: 11h-19h30,
Dimanche: 13h-19h30
01 40 40 24 00
www.artazart.com



L'immobilier, proche de chez Vous.

44, rue du Château d'Eau - 75010 Paris



01 42 47 12 10
parisgtb@parisgtb.fr



01 47 20 42 38
cabinetbap@cabinetbap.fr



01 53 34 88 50
fei@fei.fr



Administrateur de Biens - Gestion Locative - Syndic de Copropriété

ZANKOVISION

LA PREMIÈRE RENCONTRE AVEC STANISLAS ZANKO A EU LIEU LORS D'UNE BALADE NOCTURNE DE PRINTEMPS LE LONG DU CANAL SAINT-MARTIN, RACONTÉE DANS LES PAGES DU NUMÉRO PRÉCÉDENT DE CE JOURNAL. VOICI SON PORTRAIT LA TÊTE DANS LES ÉTOILES.

Par Michel Lagarde



« I, MYSELF AND ME »

Ce n'est pas seulement dans les contes ou dans le monde d'Harry Potter, que l'on peut croiser une baguette magique. Un sésame devenu précieux pour provoquer la rencontre pour l'artiste « iconoclaste » qu'est Stanislas Zanko. Son élégance naturelle attise d'abord la curiosité puis sa baguette provoque au minimum l'étonnement. Cet outil de rencontre va bientôt engendrer une image qui transforme le premier sourire en souvenir. « C'est plus de l'illusionnisme que de la magie, mais ça a son p'tit effet en société ;-) ». Des stars, il en a vu passer sous son objectif, mais le *name dropping* n'est pas son genre : « Peu importe, je prends les inconnus comme des stars et vice-versa. Mon image correspond à un petit net dans un grand flou... Ça peut en éclairer certains sur bien des points. »

« LE BOULOT D'ARTISTE SIGNIFIE VIVRE DIFFÉREMMENT JE PENSE. »

Le deuxième rendez-vous a lieu dans son atelier, qui est surtout le théâtre de la vie d'une famille d'artistes. Cet appartement atelier à la bordure du IX^e arrondissement, regorge de souvenirs. C'est là où le père – Tamas Zanko, né à Budapest en 1931 et réfugié politique – arrive à Paris en 1956, il y vivra jusqu'à sa mort en 2009. La tribu est composée d'une mère, dessinatrice textile et d'une sœur aînée. En 2007, un incendie ravage l'appartement et cet événement fondateur fera basculer Stanislas dans « l'art réalité ».

S'opère alors un processus de reconstruction pour le fils qui le plonge dans l'œuvre du père, aidé par la persévérance optimiste de sa mère. Stanislas décide de rester lui-même, en liberté, tout en s'amusant. Si l'on s'amuse à relier tous les fils de cette œuvre à priori hybride, on entrevoit une grande cohérence.

Quant on interroge l'artiste sur son parcours, ce travailleur acharné répond, modeste, mais sûr de sa démarche : « J'ai entrevu la possibilité d'être pris au sérieux à un moment. J'ai compris que, ce qui compte, ce n'est pas le biscuit maintenant, mais le gâteau plus tard... Je n'ai ni vacances ni week-end, l'heure et la date importe peu, la vie se fait à chaque instant.



L'OMBRE DE L'HOMME INVISIBLE.

Le boulot d'artiste consiste à vivre différemment je pense. C'est ce que j'essaie de faire, personne ne m'a poussé, mais rien ne m'a paru interdit.» Les riverains de l'hôpital Bichat ont peut être été intrigués par ses images sans forcément connaître son nom. Au départ il y a une porte murée entre la pizzeria Maria Luisa et le Bistrot des Oies, rue Bichat. Stanislas a commencé il y a 6 ans à habiller cet endroit avec divers essais, puis à s'étaler un peu autour. En 2016, à la demande conjointe de l'association de quartier, de l'hôpital et de la mairie, il a désormais carte blanche pour recouvrir le sinistre mur de brique de l'hôpital près de ce carrefour meurtri par les attentats. Depuis il continue à s'exprimer dans ce périmètre et à partager le mur avec son ami #backtothestreet... « Je ne me sens pas dans le courant Street Art, même si j'y suis associé, je n'ai pas envie d'en mettre partout. Ce qui me plaît c'est embellir et donner du sens à l'environnement que je côtoie fréquemment. J'adore le spot, et si chacun faisait sa rue, une balade dans Paris serait comme une expo à ciel ouvert. L'enchevêtrement ne donne pas de lisibilité aux artistes, alors que faire sa rue ça a du sens ;-).» Après cette noble mission d'embellir la ville, l'artiste poursuit son parcours pour magnifier la nature. Dans son Jura natal, le pays de ses vacances en famille, le territoire de son avenir.

www.urbacolors.com/fr/artist/zankovision



COLLAGE DE L'HÔPITAL SAINT-LOUIS, RUE BICHAT.

BRECHT EVENS

BRECHT EVENS EXPOSE POUR LA QUATRIÈME FOIS À LA GALERIE MARTEL, LES ORIGINAUX DE SON NOUVEAU ET QUATRIÈME LIVRE *LES RIGOLLES* PUBLIÉ PAR ACTES SUD BD. THOMAS GABISON, SON ÉDITEUR, ÉVOQUE CETTE RENCONTRE ÉTONNANTE SOUS LE SIGNE DU «A».



CI-DESSUS ET À CÔTÉ, *LES RIGOLLES* DE BRECHT EVENS, ACTES SUD BD.

À Montreuil, le Salon du livre jeunesse est la partie visible d'une organisation riche, belle et grande qui s'évertue à diffuser la littérature pour la jeunesse. On peut prétendre qu'ils sont du côté des Justes. Une des spécificités du Salon se déroule au dernier étage du bâtiment. Des auteurs, souvent sortis d'écoles d'art, et des éditeurs ou directeurs artistiques, ont la possibilité de se rencontrer. Les uns présentent leurs travaux, les autres sont à l'écoute des mouvements des générations. Ce qui se digère ou se diffuse. Ce salon du livre pour la jeunesse, laisse une place à la bande dessinée adulte et c'est LA que nous nous sommes salués pour la première fois avec Brecht Evens. Il a, dit-il, choisi l'ordre alphabétique dans la liste des éditeurs pour montrer son travail de fin d'études de l'école Saint-Luc de Gant et Actes Sud BD était en bonne place sur le tableau. Après une heure de discussion autour du livre, j'ai dit : « Ok, bon d'accord, ok les beaux dessins, ok le rythme tu l'as dans le sang, ok, le savoir-faire, c'est ok mais il faut que ça raconte quelque chose ton truc parce que sinon... pfffffft à quoi bon ? », ce à quoi il a répondu avec son accent à briser l'épaisse brume des mers du Nord : « J'aurais pas fait cent soixante pages si j'avais rien à dire. »





MARINE LEFEBVRE À LA GALERIE JAHIDI

À PARTIR DU 31 OCTOBRE, LA GALERIE JAHIDI PRÉSENTE AU 13, RUE TAYLOR LES ESTAMPES DE MARINE LEFEBVRE, LAURÉATE DU PRIX LACOURIÈRE 2018.

Troisième exposition individuelle de l'artiste, Ricochets décline de larges motifs paysagers, mordus à l'eau-forte, lithographiés ou monotypés. L'ensemble, visible jusqu'au 14 novembre, compose un panorama poétique, à mi-chemin entre naturalisme et rêverie. Vernissage le mardi 30 octobre.

Plus d'informations sur : galeriejahidi.com

LE GRAND QUARTIER SAINT-MARTIN | PARIS

C'est à Saint-Martin, entre bobos à vélo et salons de coiffure afro que Le Grand Quartier va s'installer en 2019.

Organisé autour d'un jardin central, le lieu est un véritable havre citadin regroupant un HÔTEL, un CAFÉ, des STUDIOS de réunions et un SHOP.

Soyez les premiers informés des actualités du Grand Quartier en vous inscrivant à notre newsletter!

Et profitez des bons plans du 10^e arrondissement sur la version en ligne du Journal du Village Saint-Martin.





TOP 3 DES BARS À COCKTAILS

EN MATIÈRE DE BARS À COCKTAILS, NOTRE X^E EST INÉGALABLE! PRÊT À FAIRE DE NOUVELLES EXPÉRIENCES? VENEZ DÉCOUVRIR MA SÉLECTION DES LIEUX INCONTOURNABLES QUI VONT ANIMER VOS SOIRÉES POUR CETTE RENTRÉE!

Par Soizic Boscher - lepetitparisdevelvet.com



COPPERBAY

Cap sur la petite crique rue Bouchardon! Ce bar de quartier aux allures de cabanon nous plonge dans un univers marin avec son bois, son cuivre et son lustre en forme de barre de navigation. Aurélie, Elfi et Julien nous accompagnent tout au long de ce voyage olfactif en nous racontant l'histoire des cocktails et leur préparation. Ils aiment associer l'art de la cuisine et du cocktail. Vous êtes plutôt salade d'été? Optez donc pour Mr Seguin (vodka ciboulette, skins, pastèque, betterave, crème de feta maison, citron et fleur de sel). Vous êtes plutôt classique? Prenez alors Clear My Colada

(rhum, ananas, jus de banane clarifié, verjus, infusion feuilles de figuier, falernum coco torréfié). Il ne vous reste plus qu'à aller le siroter au sous-sol du bar sur leur plage, les pieds dans le sable sous une nuit étoilée. Plus besoin de partir en vacances!

5 rue Bouchardon
Du mardi au samedi de 18h à 2h
www.copperbay.fr

GRAVITY

Gravity est né d'une rencontre entre deux copains passionnés de glisse et de sports alternatifs: Marc, ancien directeur artistique dans la presse, et Richard, skieur professionnel. Ces deux amis ont eu l'envie de créer un endroit qui les représente. Passionnés de cuisine et de cocktails, ils ouvrent en 2015 ce restaurant-bar non loin du Canal Saint-Martin où l'on y découvre une cuisine simple et raffinée alliant produits de saison et du fait-maison concocté par une cheffe taiwanaise. Valentin – le chef barman – nous propose douze créations réparties par type d'émotions: Apesanteur, Sueurs

froides, Exaltation et Désorientation. Marc et Richard ont su nous faire partager leur passion et nous envoûter avec une décoration intérieure céleste des plus surprenantes: des courbes en bois qui ondulent au plafond. Gravité assurée: c'est l'un des meilleurs bars de Paris!

44 rue des Vinaigriers
Du mardi au samedi de 18h à 2h
01 42 00 09 59
www.facebook.com/gravitybar

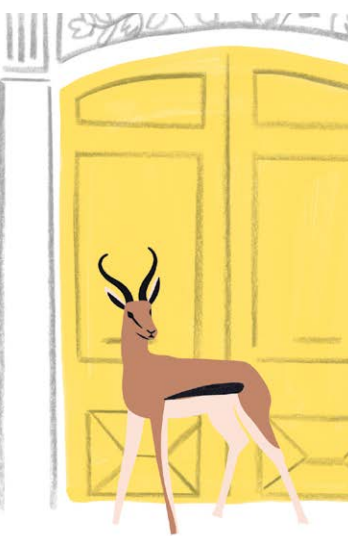
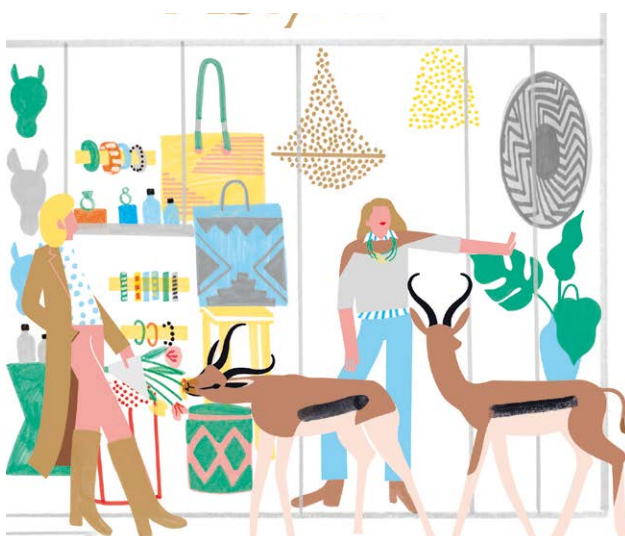


LE SYNDICAT

Ne vous méprenez pas avec ces affiches collées sur la devanture, ce local n'est pas à vendre! Véritable caméléon, ce lieu atypique se confond dans l'environnement urbain de son faubourg. Derrière la porte se trouve un bar caché à l'ambiance branchée fort appréciée des Parisiens et des étrangers. Souvenez-vous des alcools de vos grands-parents: Armagnac, Cognac, Calvados, Rhum Agricole, Eau de vie... Le Syndicat les revendique et les remet au goût du jour. Faire redécouvrir le patrimoine des alcools français, voilà la mission de ce syndicat un peu particulier. Leur carte nous fait re-

visiter les lieux cultes de notre capitale: Jardin du Faubourg, Punch des Arts, la Reine de Fer, Sur la Butte Je Flambe... Classé dans le World's 50 Best Bars 2017, il est l'un des meilleurs bars du monde, comme ses amis Copperbay.

51 rue du Faubourg Saint-Denis
Du lundi au samedi de 18h à 2h
et le dimanche de 19h à 2h
www.syndicatcocktailclub.com



ASbyAS PARIS

ASbyAS Paris, Authentic Scent by Anne-Sophie, vous invite à un voyage permanent en Afrique du Sud. ASbyAS mêle les créations éthiques, durables et équitables de l'Afrique du Sud en proposant de nombreux cadeaux à se faire et à offrir. Venez découvrir les cosmétiques Africology, naturels et holistiques, ainsi qu'une ligne d'extraits de parfums de Cape Town. Petite oasis pour un vaste continent, ASbyAS ouvre également sa boutique aux designers sud-africains.

30, rue du Château d'Eau
Du mardi au samedi de 11h00 à 14h00
et de 15h00 à 19h00 et sur rendez-vous.
www.asbyas.fr



LE VIN ORANGE

VOUS EN AVEZ ENTENDU PARLER MAIS PAS ENCORE GOÛTÉ OU VOUS N'EN AVEZ PAS ENCORE ENTENDU PARLER MAIS VOUS CHERCHEZ QUELQUE CHOSE QUI SORTE DE L'ORDINAIRE... (DE NOTRE ORDINAIRE, CAR IL Y A DES PAYS OÙ ON EN BOIT DEPUIS TOUJOURS).

Par Ganit Hirschberg - Cultures Caves, 29 ter, rue du Château d'Eau

Mais c'est quoi ce vin orange ? Est-ce encore un effet de marketing industriel ? La réponse est non ! Le vin orange, tout naturellement, existe depuis l'Antiquité et sa couleur est plus ou moins... orange ! Ces vins sont vinifiés à partir de cépages (raisins) blancs mais à la manière de vins rouges... c'est donc un vin qui est à mi-chemin entre le blanc et le rouge.

Quand on fait du vin blanc, on presse les raisins blancs immédiatement après la récolte et on laisse fermenter le jus. Quand on fait du vin rouge, on laisse les raisins noirs fermenter avec la peau, c'est ça qui leur donne la couleur et les tanins. Et quand on fait du vin orange, on laisse les raisins à la peau blanche macérer avec la peau. On reçoit des vins à la couleur plus foncée (plus ou moins orange) qui sont aussi un peu tanniques.

Et le goût ?

Le vin orange a un goût assez particulier, plutôt prononcé, aux notes de fruits secs. Il pourrait vous surprendre, voire vous déstabiliser. Vous avez le droit de ne pas l'aimer.

Avec quoi ?

Vous pouvez très bien l'imaginer avec des plats exotiques épicés ou même relevés, avec des poissons ou même certains fromages.

Et le lien avec la littérature ?

J'ai pensé à ce vin parce que le prochain livre de notre book club est *A Clockwork Orange* (*Orange mécanique*). Donc voilà, un livre original, à l'époque, à accorder avec un vin qui n'est pas ordinaire non plus !



**Du 29 septembre
au 5 octobre**

(13 h - 20 h30, fermé dim. et lun.)

le MEDIACAFE

d'Espace Japon vous propose de découvrir le fameux saké Gassan de la région de Yamagata, accompagné de plats originaux réalisés par la créatrice culinaire Yukié UNO.

**Rendez-vous culturel autour
de Yamagata prévu
le samedi 29 septembre
de 14 h à 15 h (entrée libre)**

espace
Japon

Dans un cadre zen
et accueillant, Espace Japon
vient d'ouvrir son
MEDIACAFE.

Vous y dégusterez une cuisine
japonaise familiale et saine :
des Onigiri (boulette riz),
de nombreux plats végétariens,
des desserts originaux
accompagnés
de thés, saké, bières ou
soft japonais.

**Formule à partir de 6€.
MEDIACAFE / Espace Japon**

12, rue de Nancy

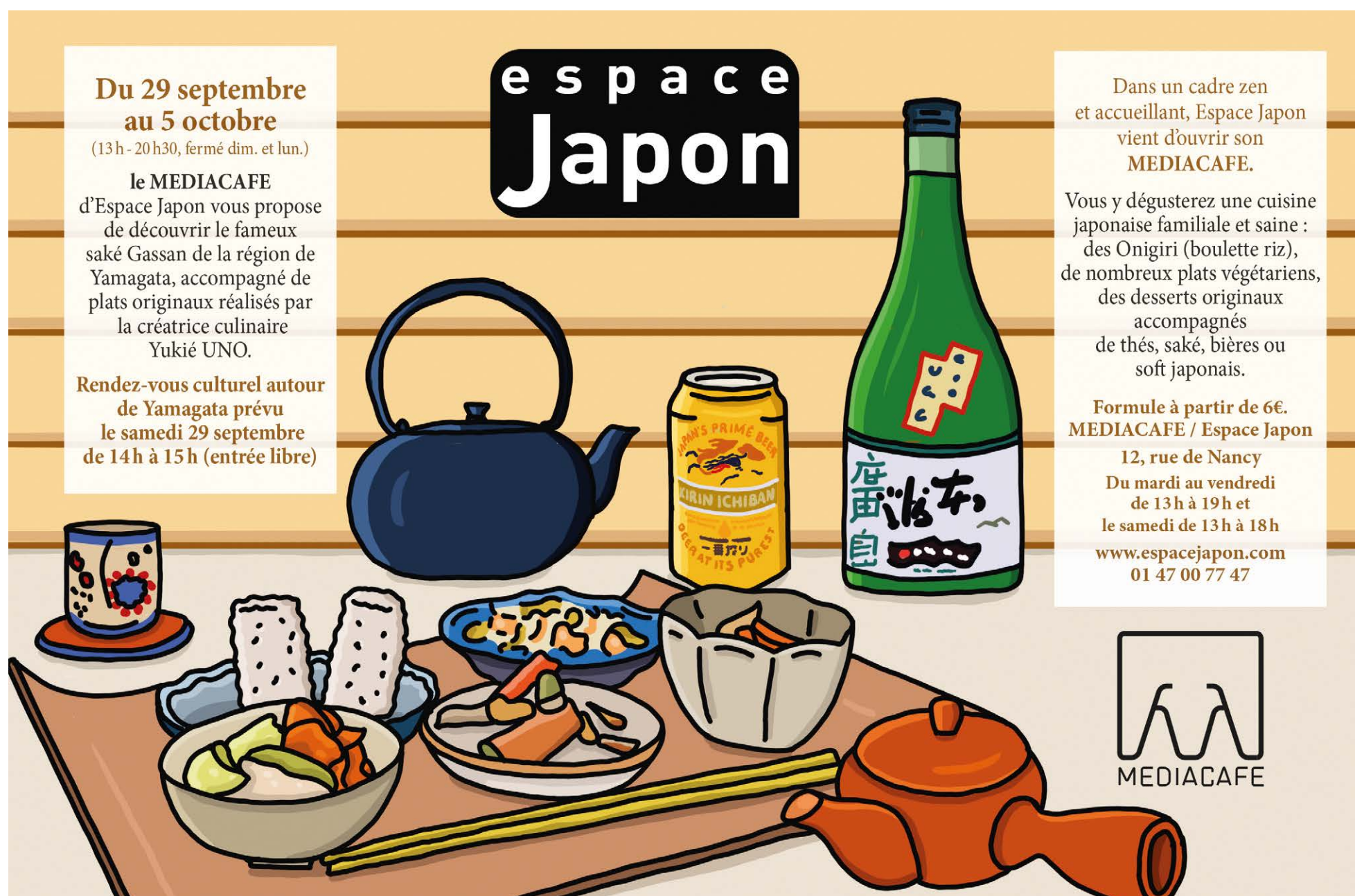
Du mardi au vendredi

de 13 h à 19 h et

le samedi de 13 h à 18 h

www.espacejapon.com

01 47 00 77 47





LA CHRONIQUE DE GWENAËLLE

CHIC, C'EST LA RENTRÉE ! PAR ICI LES SORTIES DE SEPTEMBRE AVEC DES NOUVEAUTÉS, EN VEUX-TU EN VOILÀ ! LA LITTÉRATURE JEUNESSE N'A PAS FINI DE NOUS SURPRENDRE, DE NOUS ÉMERVEILLER, DE NOUS FAIRE RÉFLÉCHIR. GWENAËLLE ABOLIVIER, JOURNALISTE ET AUTEURE, VOUS PROPOSE UNE PETITE SÉLECTION DE SES COUPS DE CŒUR ! ET SURTOUT BONNE RENTRÉE À TOUTES ET À TOUS !

www.gwenaelleabolivier.wordpress.com

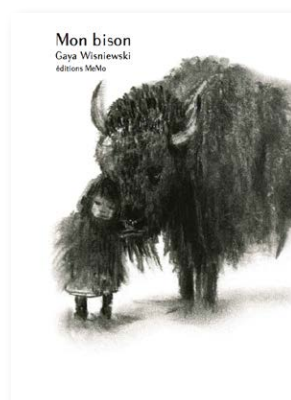
LES NOUVEAUTÉS



Quelle horreur!
de Claire Lebourg

36 pages, 12,70 €
L'école des loisirs

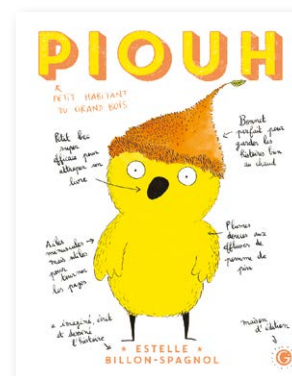
Après le superbe album consacré à Nénette, la plus parisienne des oranges-outangs, on ne pouvait qu'attendre le nouvel album de Claire Lebourg. Avec *Quelle Horreur!*, on retrouve la même virtuosité de l'auteure à travers des dessins tendres et poétiques, réalisés à l'aquarelle et au crayon de papier. On reconnaît le même regard malicieux que Claire Lebourg porte sur ses contemporains qui sont convoqués, cette fois-ci, sous l'apparence de drôles de petites bêtes ! Dans cet album, il est question d'œuvre d'art, de tableau réussi, de reproduction du réel. Comme dans la vraie vie, heureusement que Michou, le galeriste est là ! Une surprise est à déplier le jour du vernissage.



Mon Bison
de Gaya Wisniewski

36 pages, 15 €
MeMo

Il y a des livres de littérature de jeunesse si forts qu'on peut les lire à tout âge. *Mon Bison*, premier livre de Gaya Wisniewski, est de ceux-là. Il est à la fois d'une poésie douce et d'une grande profondeur « La première fois que je l'ai vu, c'était le printemps. J'étais dans les herbes hautes, je ne voyais pas grand chose du haut de mes quatre ans. » En quelques pages, la vie défile comme cette histoire pleine de tendresse entre une fillette et un bison. En quelques illustrations au fusain, réhaussées à l'aquarelle, Gaya retient les instants délicieux qui font les grandes histoires d'amour et d'amitié. Issue d'une famille d'artistes, Gaya Wisniewski a suivi des études d'illustration à l'institut Saint-Luc de Bruxelles, avant de devenir professeur de dessin et de se consacrer à l'illustration. Un coup de cœur !



Piouh
d'Estelle Billon-Spagnol

64 pages, 16 €
Grasset Jeunesse

Bienvenue dans le monde adorable de Piouh, un poussin coiffé d'un bonnet de laine (pour garder les histoires au chaud) ! Avec son faux-air de Caliméro, ce petit habitant du grand bois, nous fait fondre de tendresse. Optimiste, il aborde la vie avec entrain et nous ouvre les portes de son univers. Il habite une champignonnière : avec deux bibliothèques, s'il vous plaît ! Personnage au grand cœur, il y invite ses deux meilleures amies pour la vie : Guernoule et Coxi. Et comme nous le rappelle Piouh, quand l'appétit va, tout va ! Grâce aux traits légers (encre et aquarelle) d'Estelle Billon, Piouh devient ce super-héros au fabuleux pouvoir d'émerveiller nos journées. Très rafraîchissant !



Héros de la mythologie grecque
de Martine Laffon
et Martin Jarrie

48 pages, 22 €
Les Fourmis Rouges

Dans cet album, Martine Laffon, spécialiste des mythes et cosmogonies, réussit la prouesse de nous raconter avec brio ces héros légendaires. Qui sont Œdipe, Persée, Thésée, Héraclès, Jason et Ulysse ? Leurs exploits, mais aussi leurs faiblesses les rendent finalement très humains ! Très bien ficelés, ces récits sont à destination des curieux de tous âges ! En miroir, les illustrations de Martin Jarrie sont de véritables tableaux. Plus peintre qu'illustrateur, cet artiste développe un univers bien particulier, marqué par les Primitifs italiens ou hollandais. Son travail a été salué par le Grand prix de la Biennale internationale de l'illustration de Bratislava (1997). Après *Le Colosse Machinal* ou encore *Têtes de Bulles*, force est de constater que le monde d'Homère lui va comme un gant !

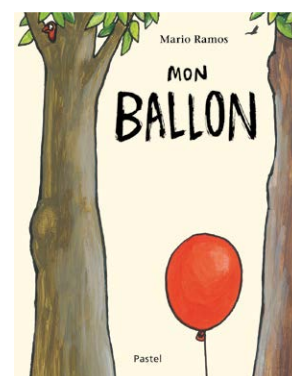


Et Puis
d'Icynori

32 pages, 21,90 €
Albin Michel

C'est l'histoire d'un paysage qui se transforme au fil des saisons et sous l'action de personnages-outils. On écarte les arbres et on replie les sols. Soudain, apparaissent un lac et une montagne. Des personnages et animaux entrent en scène et peuplent le décor qui évolue en douze tableaux. Des micro-scénettes se déploient : un écrivain traverse les images à dos de tortue, une danseuse fait du patin à glace, une oie prend son envol. Et puis, une gare surgit et un train emporte les voyageurs. Émerveillement et questionnement face à cette nature omniprésente que l'homme-mécano semble vouloir maîtriser. Derrière les éditions expérimentales Icynori se cachent Raphaël Urwiller et Mayumi Otero : deux jeunes diplômés des Arts décoratifs de Strasbourg, passionnés par l'image imprimée, l'estampe, le dessin contemporain et adeptes de la sérigraphie.

LE CLASSIQUE



Mon Ballon
de Mario Ramos

48 pages, 12 €
Pastel

Le Petit Chaperon rouge est très fier. Sa maman lui a offert un joli ballon rouge. « Va le montrer à Grand-mère, elle sera très heureuse de te voir, et tu lui diras bonjour de ma part. » La petite fille s'enfonce dans la forêt et commence à chanter joyeusement : « Promenons-nous dans les bois... Ah ! Qui se promène aussi par là ? » Mario Ramos, illustrateur et écrivain belge, excellait dans l'art du détournement de conte. Il le prouve une fois de plus avec un dispositif très malin : il laisse l'héroïne hors-champ. Apparaît seulement le ballon rouge ! Le suspense monte en puissance... Comme le disait le virtuose Mario Ramos, « un bon livre c'est d'abord une bonne histoire. Le texte et les dessins sont intimement liés, les deux racontent l'histoire. Sans oublier l'humour (la politesse du désespoir) ». Incontournable !

QUAND MARIE RENCONTRE SERGE

QUAND DEUX AUTEURS MAJEURS DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE SE RENCONTRENT, CELA DONNE UN LIVRE DE SOUVENIRS : *LA RUE DE L'OURS*.

Par Michel Lagarde



MARIE DESPLECHIN ET SERGE BLOCH.

Récit d'une rencontre avec Serge Bloch et Marie Desplechin, où l'on évoque des souvenirs d'enfance et une vie de quartier, une balade qui va du Village Saint-Martin au Village Saint-Denis. Au départ, il y a l'envie, qui taraude le dessinateur Serge Bloch depuis bientôt trente ans : raconter son histoire familiale. Comment traduire par l'image une enfance de l'Après-guerre dans la boucherie familiale de la Rue de l'Ours à Colmar ? Un beau jour arrive la proposition de Sophie de Sivry, une éditrice iconoclaste qui fait des récits de vie sa ligne éditoriale, et après plusieurs essais sans suite, vient la rencontre avec Marie Desplechin. C'est alors que le petit miracle se produit. Les deux auteurs se lancent dans un livre à quatre mains qui parlera autant à l'adulte qu'à l'enfant. L'inspiration, pour Serge, est à chercher du côté de l'un de ses maîtres new-yorkais du dessin : William Steig, le créateur de Shrek, dont l'un des livres *One people, one heart*, traduit par « Quand tout le monde portait un chapeau », n'est pas spécialement pour les enfants. Marie Desplechin, déjà rompue à l'exercice, aime ce dialogue. Elle en fait une œuvre personnelle : « Écrire des choses avec des gens, plus ça va, plus j'aime bien ». Qu'on l'appelle nègre ou écrivain fantôme, ça la fait rire.

Mais là, pas de fantôme, les deux noms sont à égalité sur la couverture : « J'ai toujours aimé qu'il y ait mon nom sur la couverture, ça dit que c'est aussi sérieux qu'un autre texte, c'est un engagement, et ça donne la part de chacun. C'est absurde de penser que certains mots sont à quelqu'un alors que c'est un texte écrit à deux ». Chez le même éditeur, L'Iconoclaste, on se souvient du dialogue entre l'intranquille Garouste et Judith Perrignon, et de la mémé de Philippe Torreton. « Je réponds à une demande d'éditeur, pas à une commande », nuance Marie qui s'immerge dans l'histoire du petit Serge. En quoi cette histoire raisonne-t-elle avec celle de la petite Marie ? « Quand on discutait tous les deux, je parlais plus que lui : ah, c'est comme moi, les années 1960... Je viens du Nord, une tribu du Nord, famille pas juive, tribu de Flamands, pays frontière avec une histoire de la guerre qui n'est pas la même ». L'un évoque la synagogue, l'autre se souvient de l'église, deux enfants de la même génération ayant ce même rapport avec une culture très solide des images. Marie se souvient aussi des dessins du catéchisme, « qui vous constituent et dont vous partez, et ça c'est quelque chose qui pour moi pouvait évoquer plein de choses ».

Tous deux sont nés une décennie après la guerre. Dans la famille Bloch, on en parlait un peu mais pas beaucoup, histoire de génération. Dans la famille de Marie : « Ma mère avait été très marquée par le retour des déportés, c'étaient des images qui la hantaient. Elle avait perdu son père dans un bombardement en 44. Une partie de sa

famille était pétainiste, et une autre résistante, à l'image du pays. La mémoire des deux guerres est un peu particulière dans le Nord, immédiatement envahi et occupé, comme l'Est de la France, pour des raisons différentes. Nous étions quatre enfants, comme chez vous, mon père fumait sans arrêt et il envoyait des claques à l'arrière de la voiture. Comme chez vous, il y avait des histoires de famille, avec les oncles et tantes, on était élevés ensemble ; à notre génération, on restait tous ensemble. Aujourd'hui, c'est une époque où les familles explosent. Nous, on devait vivre ensemble, il n'y avait aucune mobilité chez nos parents, et nous, on allait rarement à Lille, mais plutôt à Roubaix. Lille c'était une autre ville, à 13 km de chez nous. On a été une fois à Paris ». Chez les Bloch, « faire Colmar-Paris, c'était assez long, j'ai dû y aller vers 15-18 ans. Colmar-Strasbourg, c'était déjà un voyage ! Donc la grande ville pour moi, c'était Strasbourg », et pour Marie de Roubaix, c'était Lille.

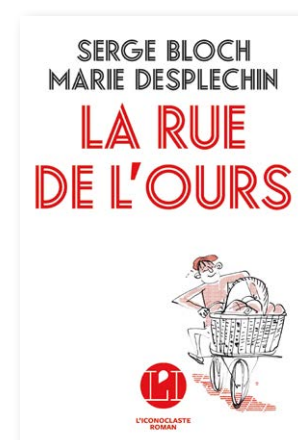
Puis s'engage une discussion sur le quartier, ils sont tous deux amoureux du X^e. L'un travaille avec, de son atelier, une vue imprenable sur le canal Saint-Martin, l'autre vit vers la porte Saint-Denis. Ils vivent et travaillent dans le même arrondissement, mais pas tout à fait dans le même quartier. Il y a plusieurs X^e, il y a plusieurs « villages ». Pour Marie, « ça a à voir mais ça n'est pas le même quartier. On n'a pas le canal avec la foule, on a les faubourgs, pas loin du IX^e, avec les passages. Ce n'est pas la même géographie, on ne va pas vers les mêmes endroits. Rue du Faubourg Poissonnière, on est vraiment à la limite du II^e et du IX^e. Je suis rue d'Hauteville, nous on est vraiment sur la frontière, très limitrophes. Tu as le boulevard Bonne Nouvelle, une rue II^e, une rue X^e, cosmopolites. Chacun aime son quartier pour son histoire. La rue d'Hauteville, elle a une histoire incroyable : le journal quotidien arménien pendant des années, tous les foueurs, tout ce qui reste de cette culture-là, avec ce qu'il ont apporté de grec, toute la culture ashkénaze, ensuite tu as tout le Sentier, avec d'autres cultures, après tu as les Grecs, les Kurdes, avec les centres culturels – j'aime beaucoup le réalisateur Hiner Saleem qui a vécu très longtemps dans le X^e et qui l'a souvent mis dans ses films – et puis les Pakistanais et les Indiens qui sont dans le passage Brady, et la rue du Château d'Eau qui n'est pas loin... »

Coté Canal Saint-Martin, selon Serge, « c'est moins mélangé, mais il y a une autre histoire marrante avec le centre Beaurepaire : c'était un endroit où beaucoup de gens travaillaient, il y avait un fondeur à côté. Un jour, mon voisin le dessinateur Michel Granger, m'a emmené dans une cour où se trouvait une usine de montgolfières. C'était magnifique ! Des galeries en étages, et au milieu, tu avais les montgolfières. Maintenant, c'est une salle de sport ! ».

Les deux auteurs ont fait le voyage à Colmar et ont reçu un accueil chaleureux pour signer les premiers exemplaires du livre. Serge en a profité pour fêter les 100 ans de sa tante, et de la boucherie il conserve précieusement une tête de veau, celle qui décorait la vitrine, c'est son héritage. De cette histoire est né un livre lumineux, un livre qui apaise, un livre de piété.

**La Rue de l'Ours
de Serge Bloch et
Marie Desplechin**

192 pages, 17 €
L'Iconoclaste



FORMULA BULA

DEPUIS QUELQUES ANNÉES LE FESTIVAL DE BANDE DESSINÉE & PLUS SI AFFINITÉS, FORMULA BULA S'EST IMPOSÉ COMME L'UN DES PLUS NOVATEURS EN FRANCE, AVEC UNE PROGRAMMATION PRESTIGIEUSE ET IMPECCABLE DUE AUX TALENTS CONJUGUÉS DE RAPHAËL BARBAN ET MARINA CORRO.

Par Michel Lagarde



EXTRAIT DE SPIROU OU L'ESPOIR MALGRÉ TOUT TOME 1, ÉMILE BRAVO.

Peux-tu présenter Ferraille prod ?

Raphaël Barban : Ferraille est une structure qui pense et produit des événements artistiques évoluant en partie autour des arts graphiques et de la bande dessinée. Créée en 2009, Ferraille lorgne aussi volontiers au-delà de la bande dessinée et peut, si l'envie lui prend, s'inviter sans crier gare dans d'autres champs ! Quand il s'agit de s'embarquer dans une aventure avec un artiste, on ne regarde pas sa spécialité. Si cela nous plaît, on s'engage comme avec Bertrand Planes, créateur contemporain, qui développe des dispositifs vidéos complexes pour des installations en plein air. Depuis sa création, Ferraille a ainsi conçu et produit une douzaine d'éditions de festivals (Vertigo-Gourette, Stripovi-Paris, Formula Bula-Paris), réalisé le commissariat de nombreuses expositions, en France et à l'étranger, dont celles de Blutch, Winchluss, Blexbolex, Anouk Ricard, Carlos Gimenez, Kim Deitch, Marion Montaigne....

Quel est votre parcours d'organisateur du festival ? Quelles ont été les différentes formules de Formula Bula et de la philosophie de votre programmation en général ?

RB : Nous travaillons tous deux dans la création d'événements depuis plus de 15 ans, en France mais aussi à l'étranger. Nous avons par exemple créé un festival

en Amérique du Sud (Bolivie) qui va fêter l'an prochain ses 16 ans d'existence. On pilote à deux la structure et toutes ses activités (dont Formula Bula) mais nous savons aussi nous entourer, surtout pour Formula Bula. Ce festival a germé en Seine-Saint-Denis, à Saint-Ouen exactement où après deux éditions, en 2011 et 2013 (le festival était alors une biennale), il a été décidé de tenter la greffe parisienne... Le festival poursuit, depuis sa création, une ligne éditoriale qui défend la création émergente, ce qu'on appelle le patrimoine avec des auteurs majeurs mais souvent oubliés, et une programmation internationale.

Il faut bien savoir qu'organiser un festival est un sacerdoce, surtout si l'on s'attache à produire de la création originale, à défendre des artistes plutôt que de fournir du « contenu ». Montrer ce qui est déjà partout n'a pas grand intérêt, faire découvrir des artistes méconnus du grand public est nettement plus excitant. Je crois qu'au regard des dernières éditions, on peut dire que Formula Bula essaie, année après année, de raconter des petits morceaux de l'histoire de la bande dessinée. Que ce soit avec les expositions, nos conférences ou les performances, on a abordé la bande dessinée de Krazy Kat à Antoine Marchalot, en passant par Masse et Emile Bravo ou encore Sempé et Picsou.... Le spectre est donc large !

Formula Bula revendique sa place de festival, où tous les mouvements et toutes les esthétiques de la bande dessinée peuvent se croiser avec d'autres pratiques artistiques, d'où notre sous-titre : Bande dessinée et plus si affinités. Néanmoins, on essaie de ne pas trop tomber dans la surenchère des idées farfelues et (parfois) foireuses pour « sortir la BD des cases »... Formula Bula préférera toujours chercher le meilleur dispositif pour exposer un artiste, que de lui coller un guitariste et une palette graphique...

Quels sont les points forts de cette édition 2018 ?

RB : Cette année, le festival regarde l'enfance – vaste sujet qui ne sera forcément qu'effleuré –, sur trois jours et avec les moyens qui sont les nôtres, il est difficile d'être exhaustif ! Mais on est tout de même extrêmement fiers de présenter une exposition autour du Spirou d'Émile Bravo, auteur que l'on aime depuis toujours et qui sortira en avant-première son nouvel album de relecture du groom de Marcinelle ! Un projet pharaonique et passionnant qu'Émile Bravo abordera aussi lors d'une discussion avec le philosophe Tristan Garcia.

Cette édition accueille aussi une grande exposition collective avec 53 auteurs, de la revue Finlandaise KutiKuti (au Point Éphémère), la crème de la création contemporaine finlandaise, avec la présence d'un de ses plus fiers représentants, Tommi Musturi. Enfin, le festival accueillera la première exposition en Europe du Thaïlandais Art Jeeno, qui sera aussi présent sur le festival. Pendant deux jours l'espace piéton autour de la médiathèque Sagan, appelé le carré Saint-Lazare, est entièrement aménagé par les soins de scénographes et graphistes qui transforment l'espace pour en faire un village champignon où il fait bon flâner, se lover dans une chaise longue pour assister aux rencontres, déjeuner à la buvette de l'agroforesterie installée sur place. Formula Bula, c'est un événement jeune et qui souhaite le rester, en s'intéressant toujours à tout, sans règles mais avec plein d'envies et un peu de classe !



RAPHAËL BARBAN ET MARINA CORRO.

**Formula Bula,
Bande dessinée et plus
si affinités**

**6^e édition du 28 au 30
septembre 2018**

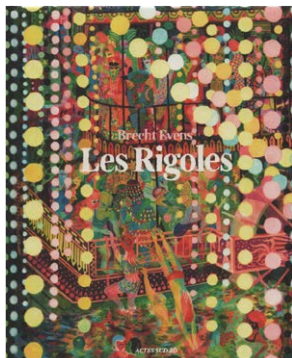
**Médiathèque Françoise
Sagan, Point FMR,
CEEA, Galerie Arts
Factory
(Paris et Bobigny)**



LA CHRONIQUE DE PHILIPPE

UNE EXCELLENTE RENTRÉE AVEC DES LIVRES GRAPHIQUES POUR TOUS LES GOÛTS... J'AI CHOISI TROIS AUTEURS DÉJÀ ACCLAMÉS POUR DE PRÉCÉDENTS OUVRAGES QUI NOUS PROPOSENT LEUR VISION DU MONDE....

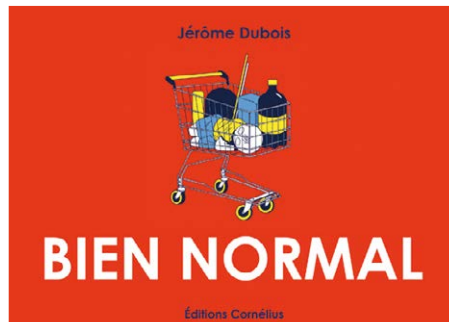
Par Philippe Faugère - 32, rue des Vinaigriers



**Les rigoles
de Brecht Evens**

336 pages, 29 €
Actes sud

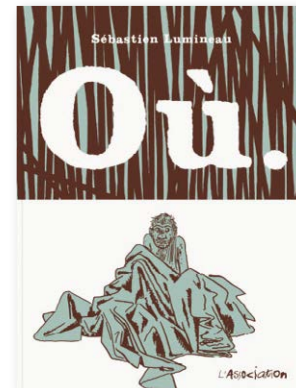
Impossible de passer à côté de la beauté et de l'audace de chaque page du nouveau Brecht Evens. Au sein d'un quartier branché d'une capitale non nommée, des hommes et des femmes se croisent sans savoir s'apprécier, sans avoir la capacité de se faire du bien. *La Dolce Vita* du XXI^e siècle...



Bien normal, de Jérôme Dubois

64 pages, 12,50 €, Cornélius

Après deux longs récits fantastiques, ce jeune auteur propose un recueil de scènes en quatre cases définitives sur l'effort à faire – ou pas – pour concilier ses bas instincts et la bienséance d'un monde en légère perte de repères... Cruel ou lucide ?



**Où.
de Sébastien
Lumineau**

232 pages, 24 €
L'Association

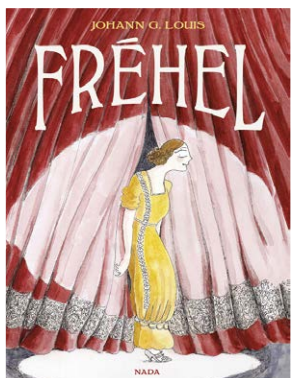
En 537218 (!) un homme erre, une femme le renie. Noir dans l'âme comme dans le dessin, virtuose sans en avoir l'air, ce récit étrange au ton dramatique et comique qui nous rappelle une fois de plus que si le monde est toujours en crise, l'humain ne se porte guère mieux.



LA CHRONIQUE D'OLIVIER

OLIVIER MALTRET, LE RÉDACTEUR EN CHEF DE CANAL BD EST AUSSI LIBRAIRE CHEZ UNIVERS BD. UNE NOUVELLE ADRESSE POUR LA LIBRAIRIE DE LUDO LEAUTÉ DANS LE X^E, CHÈRE AU CŒUR DES COLLECTIONNEURS ET AMATEURS DE BANDE DESSINÉE.

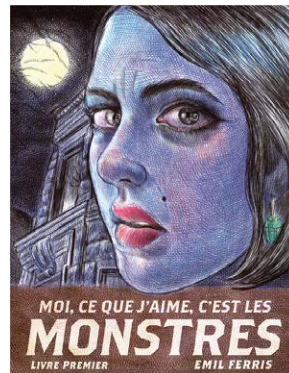
Par Olivier Maltret - 29 ter, rue du Château d'Eau



**Fréhel
Dessin & scénario:
Johann G. Louis**

288 pages, 29,90 €
Nada

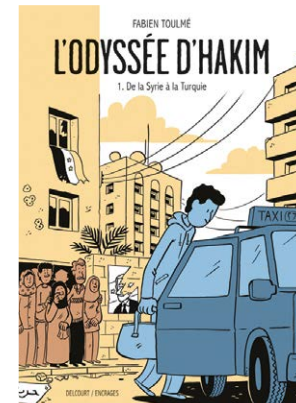
Si Fréhel est aujourd'hui tombée dans l'oubli, elle fut pourtant l'une des personnalités les plus marquantes de la première moitié du XX^e siècle, fréquentant tous les grands noms de son époque (la Belle Otero, Maurice Chevalier, Jean Gabin,...). Pour son premier roman graphique (superbement mitonné par les éditions Nada), Johann G. Louis utilise son dessin fin et ses couleurs chaleureuses pour remonter le temps et nous raconter le parcours mouvementé de cette chanteuse hors normes oscillant en permanence entre ombre et lumière. Un formidable portrait de femme, vivant et d'une épatante modernité.



**Moi ce que j'aime,
c'est les monstres
Tome I
Dessin & scénario:
Emil Ferris**

408 pages, 34,90 €
Mr Toussaint Louverture

Karen vit avec sa mère et son frère dans le Chicago populaire des années 60. Elle voue une passion pour les monstres en tout genre, mais développe aussi une curiosité aiguë pour le monde qui l'entoure. Quand une voisine meurt, la gamine mène une véritable enquête, qui lui permet d'oublier un peu la maladie de sa mère... Dès les premières pages, ce livre apparaît comme LA découverte de l'année, et il ne fait aucun doute qu'il deviendra un classique. En piochant dans son propre parcours, l'autrice signe un récit prenant porté par un graphisme d'une incroyable puissance évocatrice. Incontournable !



**L'odyssée d'Hakim
Tome I
Scénario & dessin:
Toulmé**

272 pages, 24,95 €
Delcourt

Au fil des mois et d'un traitement médiatique maladroite, le phénomène migratoire qui agite le monde depuis des années a fini par prendre la forme d'un monstre désincarné, caché derrière un nom générique : « les migrants ». Avec brio, Fabien Toulmé fracasse cette notion abstraite pour redonner une incarnation à ce drame sans fin, en nous entraînant dans les pas d'Hakim. Pour survivre, celui-ci n'a pas eu d'autre choix que de tout abandonner : sa famille, ses amis, mais aussi l'entreprise qu'il avait créée... Évitant tout pathos, ce récit d'une grande justesse remet l'Homme au centre des événements.

PULSION - RÉPULSION

LE MONDE EST PEUPLÉ D'ASSASSINS EN PUISSANCE QUI N'ATTENDENT QU'UNE OCCASION POUR PASSER À L'ACTE. ENTRE TEMPS, DANS L'OMBRE, LA PULSION SOMMEILLE. LONGTEMPS PARFOIS.

Par Guy Hugnet*

En avril 2008, quelques jours après s'être acharné sur une jeune Suédoise jusqu'à carboniser une partie de son corps, Bruno Cholet se promène sur le canal Saint-Martin. Ania¹, sa compagne, est à son bras. Une fois assouvie sa pulsion bestiale et meurtrière dans les ténèbres d'une forêt de Senlis, la bête humaine revient parmi les vivants. La vie quotidienne peut reprendre son cours. On le croise au lavomatic de la rue de Lancry, à la superette du coin ou dans un restaurant de la rue des Vinaigriers, avec Ania. À 50 ans, pour la première fois, Cholet partage son existence avec une femme. Et pas n'importe qui ! Une intellectuelle, cultivée, doctorante en sciences politiques. De plus de dix ans sa cadette, elle fait la fierté de l'ancien apprenti coiffeur. Au physique, Ania est grande, brune, un peu enrobée, tout l'inverse de ces agnelles à la peau claire dont il torture la chair au plus profond, jusqu'à l'âme. Envers Ania au contraire, il est un monstre de douceur. Lui qui n'a jamais reçu une once d'amour s'épanche dans des lettres tendres et sensibles.

Leurs routes se sont croisées quelques mois plus tôt à l'association Droit au Logement. Ania, qui a fui son pays, est en galère. « Une fille très fragile » se souvient un témoin. Cholet pérone, se fait passer pour un révolutionnaire, un Mesrine en révolte contre la société qui lui a fait payer l'addition par des années de prison. Sous les lambris, il cache une enfance fracassée dans des foyers et des familles d'accueil, l'hôpital psychiatrique, la délinquance – prostitution, larcins, vols à main armée... –, les années de prison, pas loin de trente au total, ponctuées par les viols d'une fillette de 12 ans et de jeunes femmes à la peau claire.

Une escalade dans le crime dont la serveuse, blonde, mince, du restaurant de la rue des Vinaigriers aurait pu faire les frais. Plusieurs fois, Cholet l'a invitée à prendre un café chez lui dans le studio qu'il occupait depuis peu avec Ania, au 23 de la rue. Par chance, elle avait toujours décliné, flairant peut-être d'instinct le danger. Drôle de type en effet que cet homme brun à lunettes, ombrageux, pensif, sans beaucoup de conversation mais pas antipathique. Il se prétend entrepreneur en informatique mais vivote en tant que taxi clandestin. Dans le quartier, on a encore en mémoire ses raids en voiture vers une heure du matin, écouteurs sur les oreilles, musique à fond, hochant la tête en rythme comme un ado. Un comportement bizarre. « On se doutait qu'il avait un pet au casque », raconte une voisine. De son côté, Ania a observé avec effroi la bave lui monter aux lèvres à la vue d'un certain type de jeunes femmes dans la rue. Autre épisode troublant, un jour, lors d'une promenade du côté de Senlis, il a complètement perdu le contrôle de lui-même au point de l'éjecter de la voiture.

Au long des jours, une inquiétude sourde, indéfinissable, a fini par s'installer en elle. Le soir du crime, le 18 avril, habitée par un mauvais pressentiment et ne le voyant pas rentrer, elle l'a appelé à de nombreuses re-



PLUSIEURS FOIS CHOLET L'A INVITÉE CHEZ LUI À PRENDRE UN CAFÉ - ILLUSTRATION ANTOINE MEURANT.

prises. En vain. Le loup rôdait dans la nuit parisienne à la recherche de sa proie. L'occasion s'est présentée rue de Rivoli vers 5 heures du matin. Au sortir d'une boîte de nuit, une jeune fille blonde, lumineuse, hèle un taxi. Cholet, en maraude, la prend à son bord. On retrouvera le corps de Susanna avec quatre balles dans la tête, menottée, à demi calciné au niveau du bassin ce qui empêchera d'établir le viol. Mode opératoire, recouplements, caméras... les policiers remonteront vite jusqu'à un suspect qu'ils prennent en filature. Et ce jour-là, tandis que Cholet arpente le canal Saint-Martin avec sa compagne, ils sont aux aguets.

Après l'arrestation, Ania s'est longtemps terrée chez elle, anéantie, accablée par la honte, ne mettant le nez dehors que pour aller se confier à une voisine qui l'a prise sous son aile et l'accompagnera au procès. Le monstre était là dans une cage de verre. Alors que tout l'accablait, il clamait son innocence. À l'entendre, c'était un coup monté par la police. Malgré le dégoût et le mépris qu'il lui inspirait, Ania ne put s'empêcher de glisser quelques mots en sa faveur. Oui, il était en

proie à des pulsions meurtrières, n'empêche, le prédateur s'était toujours montré généreux et gentil avec elle. « Quelle était la nature de votre relation ? », avait demandé le juge. « Platonique ! répondit Ania. Cholet est impuissant. » Lui avait crâné, prétendant qu'il se payait des escort-girls. Une fois sortie du tribunal, elle avait interrogé son amie : « Tu crois qu'il va être fâché contre moi ? » Le 14 septembre 2012, Bruno Cholet fut condamné à la prison à perpétuité assortie d'une peine de sûreté de 22 ans. Peine confirmée en appel. De sa cellule, il a continué à lui écrire des lettres tendres. Il voulait la convaincre de son innocence. « Tu verras, c'est un complot, ils vont s'apercevoir de leur erreur », écrivait-il. La pulsion sommeille derrière les barreaux. Pour longtemps !

1. Le prénom a été changé.
* Journaliste spécialisé dans les enquêtes scientifiques et les affaires criminelles. Auteur notamment de *Psychotropes, l'enquête* (Archipel, 2012); *Affaire Raddad, le vrai coupable* (Archipel, 2011); dernier ouvrage paru : *Affaire de Ligonès, la secte et l'assassin* (Archipel, mai 2018).



CHRONIQUE LITTÉRAIRE

À DEUX PAS DE LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE, LES AMATEURS DE LITTÉRATURE, DE LIVRES JEUNESSE ET DE BEAUX-LIVRES RETROUVERONT LA SÉLECTION POINTUE DE LAURENT ET VÉRONIQUE BÉRANGER...

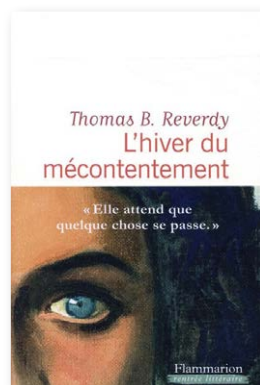
Par Laurent Béranger, Aux Livres, etc - 36, rue René Boulanger



Arcadie
d'Emmanuelle
Bayamack-Tam

P.O.L., 19 €

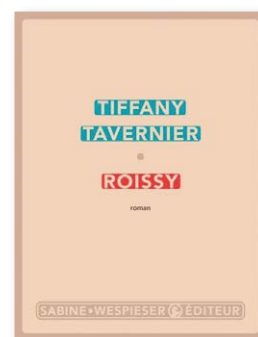
Farah et ses parents ont trouvé refuge dans une zone blanche, une communauté libertaire et végétarienne, Liberty house, qui abrite des personnes fragiles à l'abri du monde moderne dans un paradis à la nature protégée. Fille ou garçon ? En grandissant Farah se rend compte qu'elle est d'un autre genre... Amoureuse d'Arcady, le meneur de cette troupe, elle trouvera vite les limites de leurs idéaux face à la venue d'un migrant. Une écriture à la fois cinglante et tendre, qui porte un regard bienveillant et sensuel sur des personnages hauts en couleur.



L'hiver du
mécontentement
de Thomas B. Reverdy

Flammarion, 18 €

Candice parcourt Londres à vélo pour distribuer le courrier pendant les grandes grèves de l'hiver 1978-1979 et répète le personnage de Richard III de Shakespeare dans une troupe féminine. Elle rencontre Jones, jeune musicien licencié, balayé par l'inexorable changement de société et l'arrivée au pouvoir de Margaret Thatcher. « Fini de rêver ! ». Un roman miroir (prémonitoire ?) de notre époque aux sonorités punk-rock.



Roissy
de Tiffany Tavernier

Sabine Wespieser Editeur, 21 €

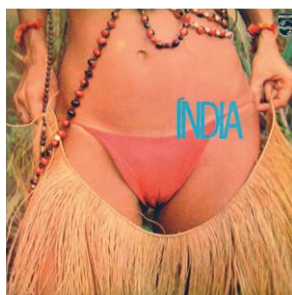
Vous ne verrez plus jamais Roissy de la même façon ! Au-delà du cirque incessant des avions en partance ou des passagers à l'arrivée, c'est tout un univers souterrain que nous dévoile l'histoire de cette femme qui vit entre les aéroports, tirant une valise, se déguisant et rejoignant pour quelques moments de répit les sans-abris, les invisibles. C'est avec l'homme qui vient chaque jour à l'arrivée du Rio-Paris que la vie renaîtra. Un roman loin des clichés sur le pouvoir de la résilience.



DISCOTHÉRAPIE

LE TAGO MAGO EST L'UNE DES ADRESSES OÙ IL FAIT BON POSER SES BAGAGES POUR BOIRE UN VERRE OU POUR UNE DÉGUSTATION MUSICALE : DÉPAYSEMENT GARANTI. LAURENT IONESCO NOUS PARLE DE SES CLASSIQUES.

Par Laurent Ionesco, Tago Mago - 6, rue Lucien Sampaix



India
Gal Costa
1973, Philips

En 1973, Gal Costa mélange sur *India* influences bossa-nova, tropicalia et folk dans ce qui reste l'un de ses meilleurs disques. Féministe, elle défie la dictature militaire en place qui en censure la pochette jugée obscène. Après ses débuts psychédélics aux sein du mouvement Tropicalia, Gal prête sa voix et interprète ici les chansons de Caetano Veloso, Gilberto Gil ou Tom Jobim, et rend hommage aux sources de la musique brésilienne. Il faut l'écouter sur le morceau titre *India*, magnifiquement produit par Rogerio Duprat, ou encore sur la très sensuelle ballade *Da Maior Importancia*.



Face B - 1965/1981
Pierre Vassiliu
2018, Bornbad Records

Pierre Vassiliu, c'est l'histoire de l'arbre qui cache la forêt... L'arbre, c'est évidemment la reprise de Chico Buarque, *Partido Alto*, qu'il enregistrera en coup de vent de retour du Brésil pour la face B du 45 T *Film*, et transformera en une gaudriole, apologie du séducteur seventies, aux grosses moustaches et petit ventre rond. Il en vendra des palettes... La forêt, ce sont toutes ces pépites poétiques, psychédéliques ou hippies, que Guido Miniski a rassemblées sur ce disque très attachant. On y découvre l'univers sur-réaliste et plein d'humour de Vassiliu, qui restera un orfèvre de la chanson.



The Comfort
Of Madness
Pale Saints
1990, 4AD

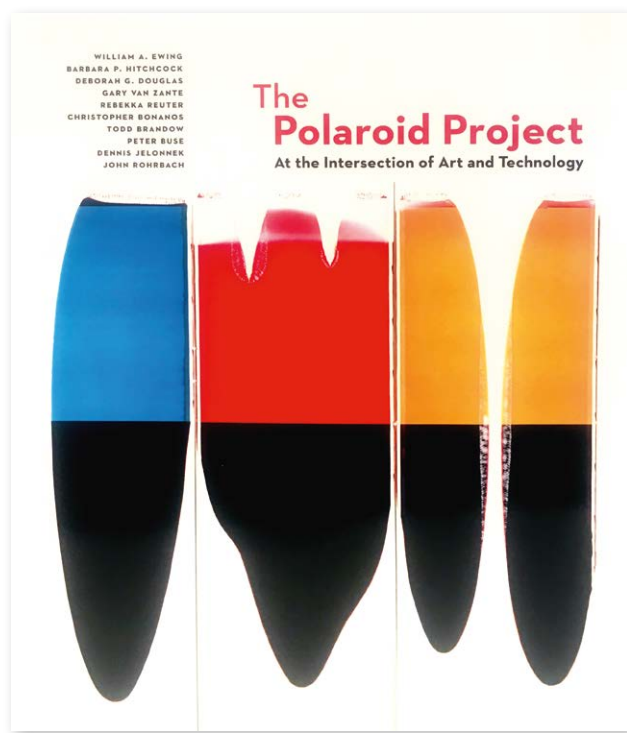
En 1990, profitant de l'élan des groupes qui déferlent en Angleterre, comme My Bloody Valentine, Slow-dive ou Ride, les Pale Saints produisent un disque magique faisant le lien entre Shoegaze et Dreampop. Les compositions déstructurées toujours en équilibre entre mélancolie et colère, les guitares délicieusement bruyantes et acidulées, et la voix enfantine de Ian Matters, qui semble en dehors du temps et même de son propre groupe, font de ce disque un objet unique et malheureusement méconnu. N'ayez crainte, entrez dans ce labyrinthe sonore aux mélodies merveilleuses et aux guitares tourmentées.



LA CHRONIQUE DE MIRANDA

MIRANDA SALT VIENT D'OUVRIR UNE BELLE GALERIE CONSACRÉE À LA PHOTO, NOUS AVONS NATURELLEMENT PENSÉ À ELLE POUR CHRONIQUER QUELQUES OUVRAGES EXCEPTIONNELS QUI FERONT LE BONHEUR DES AMATEURS.

Par Miranda Salt, Galerie Miranda - 21, rue du Château d'Eau

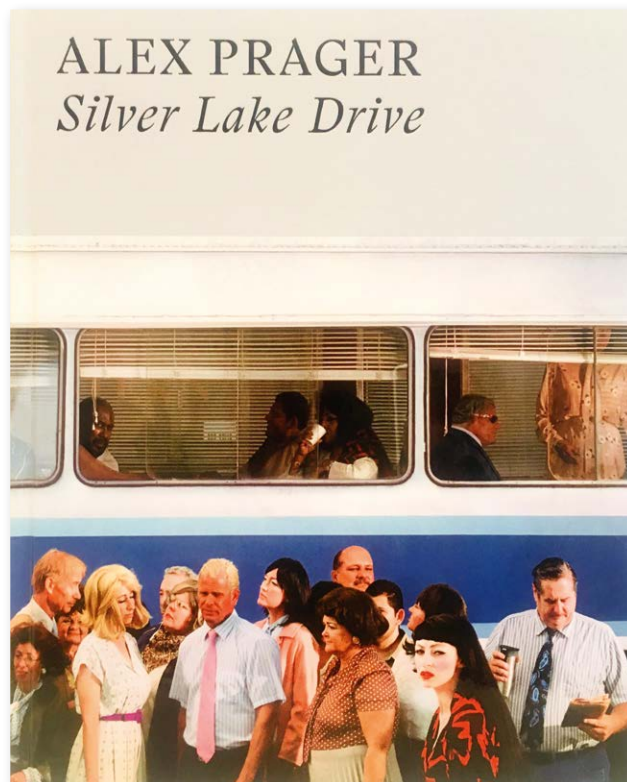


The Polaroid Project: At the intersection of art and technology

Essais par William A. Ewing, Barbara Hitchcock & coauteurs

288 pages, 45 €
Foundation for the Exhibition of Photography (2017)

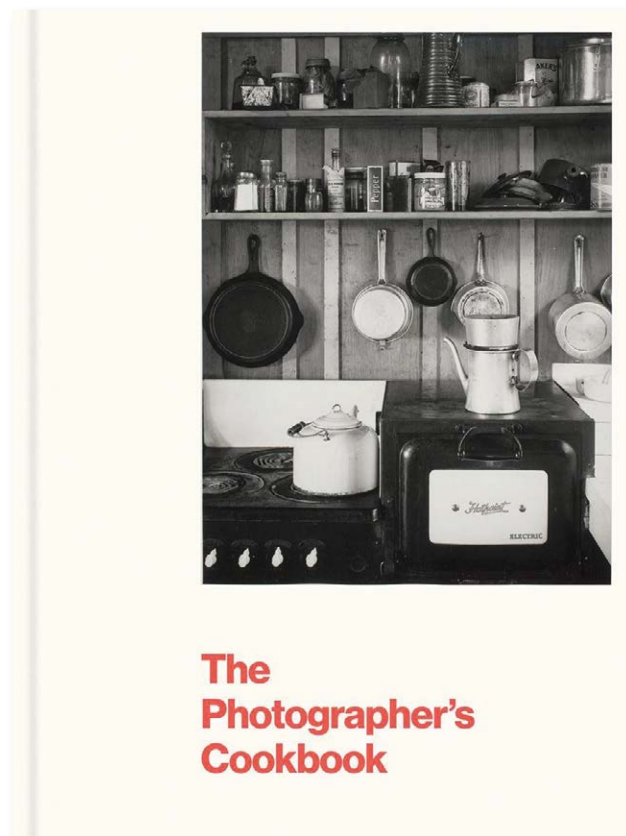
Beau catalogue de l'exposition du même nom actuellement présentée à Berlin, ce livre recense l'histoire technologique, sociale, commerciale mais surtout artistique des appareils Polaroid depuis leur première présentation par l'inventeur Edwin Land aux États-Unis dans les années 1940. On y découvre avec plaisir les œuvres d'une centaine d'artistes et créateurs – connus et moins connus – qui ont expérimenté avec les différents appareils, d'Ansel Adams à Andy Warhol, en passant par Araki, Bourdin, Eames, Kertész ... Sur la couverture figure une œuvre en Polaroid 20x24 (de plus de 2 mètres de haut), de l'artiste expérimentale américaine Ellen Carey, dont le travail sera présenté à la Galerie Miranda du 7 septembre au 20 octobre.



Silver Lake Drive d'Alex Prager

224 pages, 50 €
Thames and Hudson (2018)

Connue pour ces images cinématographiques et rétro qui font référence à Hitchcock et Lynch pour le cinéma et Eggleston pour la couleur, Alex Prager a fait irruption sur la scène artistique en 2008 avec ses mises en scène photographiques ambitieuses et dérangementes, tournées principalement à Los Angeles, sa ville natale. Polyvalente, elle a aussi produit plusieurs courts métrages dont *La Grande Sortie*, produit en 2015 pour l'Opéra de Paris. Ce beau livre accompagne l'exposition éponyme organisée à la Photographers Gallery de Londres jusqu'au 14 octobre et retrace les premières séries de cette jeune artiste (née en 1979) à la carrière fulgurante dont les œuvres se trouvent déjà dans les grandes collections américaines.



The Photographer's Cookbook Conception originale de Deborah Parsel, introduction de Lisa Hostetler

157 pages, 30 €
Aperture (2016)

Le contenu de ce petit livre sympathique et souvent drôle a été initialement rassemblé en 1977 par Deborah Barsel, à l'époque conservatrice du George Eastman Museum à Rochester dans l'État de New York. Elle a quitté son poste avant de travailler sur l'ouvrage et c'est la nouvelle directrice du musée, Lisa Hostetler, qui redécouvre 35 ans plus tard un grand carton rempli de tous les documents préparatoires : une note de Brassai s'excusant pour sa réponse tardive, accompagnée de sa recette du Lard Paprikas hongrois, de l'omelette au cactus d'Ed Ruscha ou encore de la salade de concombre de Horst P. Horst...

OXBOW
— PARIS —

Oxbow a poussé les vagues de l'océan jusqu'à la capitale pour l'ouverture de sa première boutique parisienne au
31 RUE BEAUREPAIRE

Crédit photo : Mathias Fennetaux



LE JOURNAL EST DISTRIBUÉ DANS PLUS DE 150 LIEUX DU X^E ARRONDISSEMENT, PARMIS LESQUELS :

Commerces de bouche / La Cave du marché Saint-Martin, La Crèmerie, Cultures Caves, Denver Williams, Der Tante Emma Laden, L'Épicerie anglaise, Fifi la praline, Fine, Julhès, Levain le Vin, Liberté, Maison Rosello, Mes souvenirs d'Espagne, Onyrisa, Le Pain des copains, Le Parti du thé, Tholoniât, Viande et Chef, Yumi, Bulliz, Citromelle Bio, Nysa vins, Épicerie Velan, Épicerie du Faubourg, Taka & Vermo, Café Lanni, Maison Janois et Fils, Capri Bazar...

Art de vivre / Adelaïde Avril, Alter Mundi, L'Arbre enchanté, AsbyAs, Billy the Kid, La Caravelle des saveurs, Coin Canal, Concept Store Cub, Horticus, H24, Jamini, Jardinière Sauvage, Jicqy, Kann Concept Store, Lancryer, Leaf-Shop végétal, Macon & Lesquoy, Made By Moi, Maison Floret, Mamamushi, O'Fleurs de Magenta, O/HP/E, Oxbow, La Passerelle, La Pipe du Nord, Pop Up Bensimon, Les Saintes chéries, Slowey's, Soap and the city, La Trésorerie, Bienvenue, Datcha, L'Atelier de Pablo, Jasmin Rouge, La Maison de la Porcelaine, The Garage Sale, Saint-Denis Store, Lili Cabas, Les Tricoteurs Volants, Super Vintage...

Restaurants et bars / Ama Dao, Allegra, Apéro Saint-Martin, La Bibimerie, Le Bourgogne, Café Soucoupe, Cérido, Chameleon restaurant, Chez Prune, Chiche, Comptoir du marché, Couleurs Canal, Gravity, Holybelly, House of 3 Brothers, Hôtel du Nord, Impatience mets & vins, Le Comptoir du marché, Le 17:45, La Marine, Le Fil Rouge Café, Le Métro, La Petite Louise, Le Petit Nicoli, Les Résistants, Le Réveil du X^e, Le Saint-Martin, The Rice Burger, Le Valmy, Sol Semilla, Chez Jeannette, Chez Ann, Mesken Börek Salonu, John Circus, Le Syndicat, Madame Gen, Rice Burger, Pizza Verdi, La Brûlerie, C'real, I.B.U, Tounsia, Jah Jah Tricycle, Bonhomie, Terra Corsa, PNY, FAB, Faubourg 52, Naupekien, 5 pailles, La Perle des Îles, La Fédération Française de l'Apéritif, Le Napoléon, Paris Paris, BMK, La Friterie Française...

Lieux de vie et de culture / L'Archipel, Le Brady, Centre Jean Verdier, Centre 5, Deskopolitan, Espace Japon, Espace Jemmapes, Galerie Marguerite Milin, Galerie Martel, Galerie Miranda, Galerie Treize-dix, Hôtel Providence, Hôtel Renaissance, L'Institut, la médiathèque Françoise Sagan, Nârma coworking café...

Librairies / Artazart, Aux livres, etc, La Librairie du Canal, Les Nouveautés, L'Ouvre-Boîte, Philippe le libraire, Potemkine, Univers BD...

Divers / L'Adresse du Canal, Garcini Serrurerie, R Végétal, Christian Collin Galerie d'Édition, Remix Community, Kiss Kiss Bank Bank, Pharmavance...

MERCI À EUX !



DEVENEZ ANNONCEUR

Ce quatrième numéro du *Journal du Village Saint-Martin* et son supplément *Le Journal du Village Saint-Denis N°1* ont été réalisés grâce aux partenaires et annonceurs du *Guide du Village Saint-Martin*.

Clôture des annonces pour le N°5 : 19 novembre 2018.

Bouclage du numéro : 30 novembre 2018.

Parution : vendredi 7 décembre 2018.

Contact Vincent Vidal : vividal@noos.fr / 06 61 33 15 62

Si vous souhaitez un réassort du présent numéro ou du précédent, envoyez un mail à l'adresse ci-dessus ou un message sur la page Facebook du *Guide du Village Saint-Martin*.

Désormais vous pourrez retrouver la version en ligne du *Journal* sur le site du Grand Quartier : legrandquartier-paris.com

OFFSET & NUMERIQUE IMPRIMERIE MAGENTA



AVANT D'ÊTRE UN SITE WEB, MAGENTA CE SONT DES PERSONNES DANS UNE VRAIE IMPRIMERIE EN PLEIN COEUR DE PARIS AVEC DEUX POINTS DE VENTE. MAGENTA, C'EST L'IMPRIMEUR DES PARTICULIERS ET DES PROFESSIONNELS

55, boulevard de Magenta
01 55 26 90 20 / www.magentacolor.com



Mettez toutes les chances de votre côté...

L'ADRESSE DU CANAL

Achats, Ventes, Locations, Gestion, Conseils avisés et Estimations
offertes de vos biens...

L'Adresse du Canal vous propose de mettre toutes les chances de
votre côté en vous adressant au Spécialiste de l'Immobilier au bord
du Canal Saint-Martin...

89, quai de Valmy, 75010 Paris.

Tél. 01 40 05 01 08

www.ladresseducanal.com